

J. Gregor 54

ENTRETIENS SUR LA PLURALITE DES MONDES

Par l' Autheur des Dialogues des morts.



à LONDRES:

Chez Abel Swalle a l' Enseigne de l' Uunicorne
dans le Cymitiere de S. Paul. 1687.

СИДЕЯЩИЕ

ТАЛЕ



на

ЭТИЛЯНД

ад

СЕДИОНА

-olschus des Dialekt
Gesetz und moral



запись

в синий цвет

P R E F A C E.



E suis à peu près dans le même cas où se trouva Ciceron, lors qu'il entreprit de mettre en Latin des Matieres de Philosophie, qui jusque-là n'avoient été traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on disoit que ses Ouvrages seroient fort inutiles, parce que ceux qui aimoient la Philosophie, s'estant bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, negligeroient après cela de la voir dans des Livres Latins, qui ne seroient pas Originaux, & que ceux qui n'avoient pas de goust pour la Philosophie, ne se soucioient de la voir ny en Latin ny en Grec. A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire; que ceux qui n'estoient pas Philosophes, seroient tentez de le devenir par la facilité de lire les

P R E F A C E.

Livres Latins ; & que ceux qui l'estoient déjà par la lecture des Livres Grecs , seroient bien-aïses de voir comment ces choses-là avoient esté maniées en Latin.

Ciceron avoit raison de parler ainsi. L'excellence de son Genie , & la grande reputation qu'il avoit déjà acquise , luy garantissoient le succès de cette nouvelle sorte d'Ouvrages qu'il donnoit au Public ; mais moy , je suis bien éloigné d'avoir les mesmes sujets de confiance dans une entreprise presque pareille à la sienne. J'ay voulu traiter la Philosophie d'une maniere qui ne fust point philosophique ; j'ay tâché de l'amener à un point , où elle ne fust ny trop seche pour les Gens du Monde , ny trop badine pour les Scavans ; mais si on me dit à peu près comme à Ciceron , qu'un pareil Ouvrage n'est propre ny aux Scavans , qui n'y peuvent rien appren-

P R E F A C E.

prendre, ny aux Gens du Monde qui n'auront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ay garde de repondre ce qu'il répondit; il se peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philosophie conviendrait à tout le monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à personne; les milieux sont trop difficiles à tenir, & je ne croy pas qu'il me reprenne envie de me mettre une seconde fois dans la mesme peine.

S'il arrive que ce Livre soit lu, j'avertis ceux qui ont quelque connoissance de la Phisique, que je n'ay point du tout prétendu les instruire, mais seulement les divertir, en leur présentant d'une maniere un peu plus agreable & plus égayée ce qu'ils scavaient déjà plus solidement, & j'avertis ceux à qui ces Matieres sont nouvelles, que j'ay cru les pouvoir instruire & les divertir tout ensemble. Les premiers agiront

P R E F A C E.

contre mon intention, s'ils cherchent
ici de l'utilité; & les seconds, s'ils n'y
cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuseray point à dire que
j'ay choisi dans toute la Philosophie la
matiere la plus capable de piquer la cu-
riosité. Il semble que rien ne devroit
nous interesser davantage, que de sa-
voir comment est fait ce Monde que
l'on habite, s'il y a d'autres Mondes qui
luy soient semblables, & qui soient ha-
bitiez aussi-bien que luy. Mais après
tout, s'inquiete de tout cela qui veut,
& je suis bien assuré qu'on ne s'en in-
quietera pas, pour me faire le plaisir de
lire mon Livre. Ceux qui ont des pen-
sées à perdre, les peuvent perdre sur
ces sortes d'objets, mais tout le monde
n'est pas en estat de faire cette dépense
inutile.

J'ay mis dans ces Entretiens une
Femme que l'on instruit, & qui n'a

ja-

P R E F A C E.

jamais oüy parler de ces choses-là. J'ay
crû que cette fiction me serviroit & à
rendre l'Ouvrage plus susceptible d'a-
grément, & à encourager les Dames
par l'exemple d'une Femme, qui n'ayant
point du tout un caractère surnaturel,
& ne sortant jamais des bornes d'une
personne qui n'a nulle teinture de
Science, ne laisse pas d'entendre ce
qu'on luy dit, & de ranger dans sa
tête sans confusion les Tourbillons &
les Mondes. Pourquoy y auroit-il des
Femmes qui cedassent à cette Marquise
imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle
ne peut se dispenser de concevoir?

A la vérité, cette Marquise s'a-
pplique un peu, mais qu'est-ce icy que
s'appliquer. Ce n'est pas penetrer à force
de meditation une chose obscure d'elle-
même, ou expliquée obscurément, c'est
seulement ne point lire sans se repre-
senter en même temps ce qu'on lit,

P R E F A C E.

Or s'en faire une image, qui sera sans doute tres-claire. Je ne demande aux Dames pour tout ce Système de Philosophie, que la mesme application qu'il faut donner à la Princesse de Cleves, si on veut en suivre bien l'intrigue, & en connoître toute la beauté. Il est vray que les Idées de ce Livre son moins familières à la pluspart des Femmes que celles de la Princesse de Cleves, mais elles n'en sont pas plus obscures. On ne peut penser deux fois tout au plus, & ne les prendre pas tres-justes.

Comme je n'ay pas prétendu faire un Système en l'air, & qui n'eust aucun fondement, j'ay employé de vrais raisonnemens de Phisique, & j'en ay employé autant qu'il a esté nécessaire, Mais il se trouve heureusement dans ce sujet que les Idées de Phisique y sont riantes d'elles-mesmes, & que dans le mesme temps qu'elles contentent la raison, elles donnent à l'imagination un Spectacle qui luy plaist autant, que s'il estoit fait exprés pour elle.

Quand j'ay trouvé quelques morceaux qui n'étoient pas tout-à-fait de cette espe-

P R E F A C E.

ce, je leur ay donné des ornementz étrangers. Virgile en a usé ainsi dans ses Geor-
giques, où il sauve le fond de sa matiere,
qui est tout-à-fait seche, par des digres-
sions fréquentes, & souvent fort agrea-
bles. Ovide mesme en a fait autant dans
l'Art d'aimer, quoy que le fond de sa
matiere fust infiniment plus agréable que
tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparem-
ment il a crû qu'il estoit ennuyeux de par-
ler toujours d'une mesme chose, fust-ce
de galanterie. Pour moy, qui avois plus
de besoin que luy du secours des digressions,
je ne m'en suis pourtant servy qu'avec as-
sez de ménagement. Je les ay autorisées
par la liberté naturelle de la Conversa-
tion, je ne les ay que dans des endroits où
j'ay crû qu'on seroit bien aise de les trou-
ver, j'en ay mis la plus grande partie
dans les commencementz de l'Ouvrage,
parce qu'alors l'esprit n'est pas encore as-
sez accoutumé aux Idées principales que
je luy offre. Enfin je les ay prises dans mon
sujet mesme, ou assez proche de mon sujet:

Je n'ay rien voulu imaginer sur les Ha-
bitans des Mondes, qui fust entierement

P R E F A C E.

fabuleux. J'ay tâché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les ^{un} Visions mesme que j'ay ajoutées à cela ^{re à} quelque fondement réel. Le vray & le faux ^{va} elle sont mêlez icy, mais ils y sont toujours ai. où sez à distinguer. Je n'entreprends point de ^M justifier un composé si bizarre, c'est là le tite point le plus important de cet Ouvrage, & dit c'est cela justement dont je ne puis rendre rep^{re}aison. Le Public m'apprendra ce que je co^{ur}dois croire du dessein que j'ay eu. ^{per}

Il ne me reste plus dans cette Preface ^{cu} qu'à parler à une sorte de personnes, mais s'é ce seront peut-être les plus difficiles à con. de tenter, non que l'on n'ayt à leur donner qu de fort bonnes raisons, mais parce qu'il d' semble qu'il ne se payent pas, s'ils ne veu- la lent, de toutes les raisons qui sont bon. ne nes. Ce sont les Gens scrupuleux, qui bi pourront s'imaginer qu'il y a du danger di par rapport à la Religion, à mettre des la Habitans ailleurs que sur la Terre. Je d respecte jusqu'aux delicateesses excessives que l'on a sur le fait de la Religion, & celle-là mesme je l'aurois respectée au point de ne la vouloir pas choquer dans ^{un}

P R E F A C E.

on un Ouvrage public, si elle estoit contrairé à l'opinion que j'ay prise, mais ce qui va peut-être vous paroistre surprenant, elle ne regarde seulement pas ce Système, où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que démeuler une petite tite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune est habitée, vous vous y dre representez aussi-tost des Hommes faits comme nous, & puis, si vous estes un peu Theologien, vous voila plein de difficultez. La posterité d'Adam n'a pas pu s'étendre jusque dans la Lune, ny envoyer des Colonies en ce Païs-là. Les Hommes qui sont dans la Lune ne sont donc pas Fils d'Adam. Or il seroit embarrassant dans la Theologie qu'il y eust des Hommes qui ne descendent pas de luy. Il n'est pas qui besoin d'en dire davantage ; toutes les difficultez imaginables se réduisent à ceci, & les termes qu'il faudroit employer le dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour estre mis dans un & Livre aussi peu grave que celuy-cy. Peut-on estre répondrois-je assez solidement à votre objection si je l'entreprendois ; mais ce qui

P R E F A C E.

qu'il y a de certain, c'est que je n'ay pas besoin d'y répondre. Elle roule toute entière sur les Hommes de la Lune, mais c'est vous qui mettez des Hommes dans la Lune, moy, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout des Hommes. Que sont-ils donc? Je ne les ay point vus, ce n'est pas pour les avoir vus que j'en parle. Et ne soupçonnez pas que ce soit une défaite dont je me serve pour éluder vostre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il est impossible qu'il y en ait selon l'idée que j'ay de la diversité infinie que la Nature doit avoir mise dans ses Ouvrages. Cette idée regne dans tout le Livre, & elle ne peut estre contestée d'aucun Philosophe. Ainsi je croy que je n'entendray faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens sans les avoir lus. Mais est-ce un sujet de me rassurer? Non, c'en est un au contraire tres-legitime de craindre que l'objection ne me soit faite de biens des endroits.

EN

ENTRETIENS
SUR LA PLURALITÉ
DES MONDES.

A MONSEIGEUR DE L***



Ous voulez, Monsieur, que je vous rende un compte exact de la maniere dont j'ay passé mon temps à la Campagne chez Madame la Marquise de G*** Scavez-vous bien que ce compte exact sera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philosophie? Vous vous attendiez à des Festes, à des Parties de Jeu ou de Chasse, & vous aurez des Planetes, des Mondes, des Tourbillons; il n'a presque esté question que de ces choses-là. Heureusement vous êtes Philosophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-être mesme serez-vous bien aise que j'aye attiré Madame la Marquise dans le party de la Philosophie. Nous ne pouvions faire une acquisition plus considerable, car je compte que la beauté & la jeunesse sont toujours des choses d'un grand prix. Ne croyez-

A VOUS

EN

vous pas que si la Sageſſe elle-mesme vouloit ſe preſenter aux hommes avec ſuccès, elle ne feroit point mal de paroistre ſous une figure qui approchaſt un peu de celle de la Marquife? Sur tout ſi elle pouvoit avoir dans ſa conveſation les meſmes a- grémens, je vous affuſe que tout le monde courroit après la Sageſſe. Ne vous attein- deſt pourtant pas à entendre des merveil- les, quand je vous feray le recit des Entre- tiens que j'ay eus avec la Dame; il fau- droit preſque avoir autant d'esprit qu'elle en a, pour repeter ce qu'elle a dit, de la meſme maniere dont elle l'a dit. Vous luy verrez ſeulement la meſme diſpoſition à comprendre tout, qu'elle l'a en effet. Pour moy je la tiens ſçavante, à cauſe de l'ex- trême facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'est-ce qui luy manque? D'avoir ou- vert les yeux ſur des Livres; cela n'est rien, & bien des Gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuſerois, ſi j'osois, le nom de Scavans. Au reſte, Monsieur, vous m'au- rez une obligation. Je ſçay bien qu'avant que d'entrer dans le détaill des Conveſa- tions que j'ay euës avec la Marquife, je ſerois en droit de vous décrire le Château où elle eſtoit allée paſſer l'Automne; on a ſouvent décrit des Châteaux pour de moindre occasions, mais je vous feray grace ſur cela. Il ſuffit que vous ſçachieſt que quand

quand j'arrivay chez elle , je n'y trouvay point de Compagnie , & que j'en fus fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable ; ils se passèrent à épuiser les Nouvelles de Paris, d'où je venois, mais ensuite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviseray par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.

P R E M I E R S O I R.



Ous allâmes donc un Soir à
prés Soupé, nous promener
dans le Parc. Il faisoit un
frais délicieux, qui nous ré-
compensoit d'une journée
fort chaude que nous avions
essuyée. Je sens, Monsieur, que je vais
vous faire une Description, mais il n'y a
pas moyen de vous l'épargner, la chose
m'y porte nécessairement. La Lune étoit
levée il y avoit peut-être une heure, &
ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre
les branches des arbres, faisoient un agree-
ble mélange d'un blanc fort vif, avec tout
ce verd qui paroissoit noir. Il n'y avoit pas
un nuage, qui dérobât ou qui obscurcît la
moindre Etoile; elles estoient toutes d'un
or pur & éclatant, & qui estoit encore re-
levé par le fond bleu, où elles sont atta-
chées. Ce spectacle me fit resver, & peut-
être sans la Marquise eussay-je resvè assez
long-temps; mais la presence d'une si ai-
mable Dame, ne me permit pas de m'a-
bandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne
trouvez-vous pas, luy dis-je, que le jour
même n'est pas si beau qu'une belle nuit?
Oùy, me répondit-elle, la beauté du jour
est comme une Beauté blonde, qui a plus

de

de brillant ; mais la beauté de la nuit est une Beauté brune , qui est plus touchante. Vous estes bien generouse , repris-je , de donner cet avantage aux Brunes ; vous qui ne l'estes pas. Il est pourtant vray que le jour est ce qu'il y a de plus beau dans la Nature , & que les Heroïnes de Roman , qui sont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination , sont presque toujours blondes. Ce n'est rien que la beauté , repliqua-t-elle , si elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous eust jamais jetté dans une resverie aussi douce que celle , où je vous ay veu prest de tomber tout à l'heure à la veue de cette belle nuit. J'en couviens , répondis-je ; mais en récompense , une Blonde comme vous , me feroit encore mieux resver que la plus belle nuit du monde avec toute sa beauté brune. Quand cela seroit vray , repliqua-t-elle , je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour , puisque les Blondes doivent estre dans ses interests , fist aussi le mesme effet. Pourquoy les Amans , qui sont bons Judges de ce qui touche , ne s'adressent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chansons & toutes les Elegies que je connois ? Il faut bien que la nuit ait leurs remerciemens , luy dis-je. Mais , reprit elle , elle a aussi toutes leurs plaintes ; le jour ne s'attire point leurs confidences ; d'où cela vient-il ? C'est appa-

remment, répondis je, qu'il n'inspire point
je ne scay quoy de triste & de passionné. Il
semble pendant la nuit que tout soit en re-
pos. On s'imagine que les Etoiles mar-
chent avec plus de silence que le Soleil;
les objets que le Ciel presente sont plus
doux; la veuë s'y arreste plus aisément;
& enfin on est si fou que l'on en resve
mieux, parce qu'on se flatte d'estre alors
dans toute la Nature la seule personne oc-
cupée à resver. Peut-être aussi que le spe-
ctacle du jour est trop uniforme, ce n'est
qu'un Soleil, & une voute bleuë, mais il
se peut que la veuë de toutes ces Etoiles se-
mées confusément, & disposées au hazard
en mille figures différentes, favorise la res-
verie, & un certain desordre de pensées,
où l'on ne tombe point sans plaisir. J'ay
toujours senty ce que vous medites, re-
prit-elle, j'aime les Etoiles, & je me
plaindrois volontiers du Soleil qui nous les
efface. Ah! m'écriay-je, je ne peux lui
pardonner de me faire perdre de veuë tous
ces Mondes. Qu'appellez-vous tous ces
Mondes, me dit-elle en me regardant, &
en se tournant vers moy! Je vous demande
pardon, répondis je. Vous m'avez mis
sur ma folie, & aussi-tost mon imagination
s'est échapée. Quelle est donc cette folie,
reprit elle? Helas, repliquay-je, je suis
bien faché qu'il faille vous l'avouer; je me
suis

fuis mis dans la teste que chaque Etoile pourroit bien estre un Monde. Je ne jure-rois pourtant pas que cela fust vray , mais je le tiens pour vray , parce qu'il me fait plaisir à croire. C'est une idée qui me réjoüit , & qui s'est placée dans mon esprit d'une maniere riante. Selon moy , il n'y a pas jusqu'aux Veritez , à qui l'agrément ne soit nécessaire. Et bien , reprit-elle , puis que vostre folie est si réjoüissante , donnez-la-moy , je croiray sur les Etoiles tout ce qu'il vous plaira , pourveu que j'y trouve du plaisir. Ah ? Madame , répondis - je bien viste , ce n'est pas un plaisir , comme celuy que vous auriez à une Comedie de Moliere ; c'en est un qui est je ne scay où dans la raison , & qui ne fait rire que l'esprit. Quoy donc , reprit - elle , croyez-vous qu'on soit incapable des plaisirs qui ne sont que dans la raison ? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire , apprenez-moy vos Etoiles. Non , repliquay -je , il ne me sera point reproché que dans un Bois , à dix heures du soir , j'aye parlé de Philosophie à la plus aimable personne que je connoisse. Cherchez ailleurs des Philosophes.

J'eus beau me défendre encore quelque temps sur ce ton-là , il falut ceder. Je luy fis du moins promettre pour la conservation de mon honneur qu'elle me garderoit

le secret, & quand je fus hors d'état de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne scavois par où commencer mon discours; car à une personne comme elle qui ne scavoit rien en matière de Phisique, il faloit prendre les choses de bien loin, pour luy prouver que la Terre pouvoit être une Planete; les Planetes autant de Terres, & toutes les Etoiles des Mondes. J'en revenois toujours à luy dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme toutes personnes raisonnables auroient fait en nostre place.. A la fin cependant, pour luy donner une idée générale de la Philosophie, voicy le raisonnement dans lequel je me jettay. Toute la Philosophie, luy dis-je , n'est fondée que sur deux choses; sur ce qu'on a l'esprit curieux, & les yeux mauvais; car si vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien si ce sont des Mondes que les Etoiles, ou si elles ne sont pas des Mondes; & si d'un autre côté vous étiez moins curieuse, vous ne vous soucieriez pas de le scavoir, ce qui reviendroit au même. Mais on veut scavoir plus qu'on ne voit , c'est-là la difficulté. Encore si ce qu'on voit, on le voyoit bien, ce seroit toujours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'est. Ainsi les vrais Philosophes passent leur vie à ne .

ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition n'est pas, ce me semble, trop à envier. Sur cela je me figure toujours que la Nature est un grand Spectacle qui ressemble à celuy de l'Opera. Du lieu où vous êtes à l'Opera, vous ne voyez pas les Theatres tout-à-fait comme ils sont ; on les a disposez pour faire de loin un effet agréable, & on cache à vostre veue ces rouës & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Aussi ne vous embarrassez-vous gueres de deviner comment tout cela jouë. Il n'y a peut-être que quelque Machiniste caché dans le Parterre, qui s'inquiete d'un Vol qui luy aura paru extraordinaire, & qui veut absolument démêler comment ce Vol a été exécuté. Vous voyez bien que ce Machiniste-là est assez fait comme les Philosophes. Mais ce qui à l'égard des Philosophes augmente la difficulté, c'est que dans les Machines que la Nature présente à nos yeux, les cordes sont parfaitement bien cachées, & elles le sont si bien, qu'on a esté long-temps à deviner ce qui causoit les mouvemens de l'Univers ; car representez-vous tous les Sages à l'Opera, ces Pithagôres, ces Platon, ces Aristotes, & tous ces Gens, dont le nom fait aujourd'huy tant de bruit dans nos oreilles. Supposons qu'ils voyoient le

Vol de Phäeton que les Vents enlevent,
 qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes,
 & qu'ils ne scavoient point comment le
 derriere du Theatre estoit disposé. L'un
 d'eux disoit, C'est une certaine Vertu secré-
 te qui enleve Phäeton. L'autre, Phäeton
 est composé de certains Nombres qui le font
 monter. L'autre, Phäeton a une certaine
 amitié pour le haut du Theatre; il n'est point
 à son aise, quand il n'y est pas. L'autre, Phä-
 ton n'étoit pas fait pour voler. Mais il aime
 mieux voler que de laisser le haut du Thea-
 tre vuide; & cent autres resveries, que
 je m'étonne qui n'ayent perdu de répu-
 tation toute l'Antiquité. A la fin Des-
 cartes, & quelques autres Modernes sont
 venus, qui ont dit: Phäton monte, par-
 ce qu'il est tiré par des cordes, & qu'un
 poids plus pesant que luy, descend. Ain-
 si on ne croit plus qu'un corps se remue,
 s'il n'est poussé par un autre corps, & en
 quelque façon tiré par des cordes; on ne
 croit plus qu'il monte ou qu'il descende,
 si ce n'est par l'effet d'un contrepoids, ou
 d'un ressort; & qui verroit la Nature
 telle qu'elle est, ne verroit que le der-
 riere du Theatre de l'Opera. A ce com-
 pte, dit la Marquise, la Philosophie est
 devenuë bien mécanique? Si mécani-
 que, répondis-je, que je crains qu'on
 n'en ait bien-tost honte. On veut que l'U-
 nivers

nivers ne soit en grand , que ce qu'une Montre est en petit , & que tout s'y conduise par des mouvemens reglez qui dépendent de l'arangement des parties . Avoüez la verité . N'avez - vous point eu quelquefois une idée plus sublime de l'Univers , & ne luy avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne meritoit ? J'ay vû des gens qui l'en estimoient moins , depuis qu'ils l'avoient connu . Et moy , repliqua-t-elle , je l'en estime beaucoup plus , depuis que je scay qu'il ressemble à vne Montre . Il est surprenant que l'ordre de la Nature , tout admirable qu'il est , ne roule que sur des choses si simples .

Je ne scay pas , luy répondis-je , qui vous a donné des idées si saines ; mais en vérité il n'est pas trop commun de les avoir . Assez de Gens ont toujours dans la teste un faux Merveilleux enveloppé d'une obscurité qu'ils respectent . Ils n'admirent la Nature que parce qu'ils la croient une espece de Magie , où l'on n'entend rien , & il est feur qu'une chose est deshonorée auprès d'eux , dés qu'elle peut estre conceüe . Mais , Madame , continuay-je , vous estes si bien disposée à entrer dans tout ce que je veux vous dire , que je croy que je n'ay qu'à tirer le rideau , & à vous montrer le Monde .

De la Terre où nous sommes , ce que

nous voyons de plus éloigné, c'est ce Ciel bleu , cette grande voûte où les Etoiles sont attachées comme des cloux. On les appelle Fixe , parce qu'elles ne paroissent avoir que le mouvement de leur Ciel qui les emporte avec soy d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette dernière voûte des Cieux sont suspendus à différentes hauteurs , les Soleil , la Lune , & les cinq autres Astres qu'on appelle des Planètes , Mercure , Venus , Mars , Jupiter , & Saturne. Ces Planètes n'estant point attachées à un même Ciel , & ayant des mouvements inégaux , elles se regardent diversement , & figurent diversement ensemble , au lieu que les Etoiles Fixes sont toujours dans la même situation , les unes à l'égard des autres. Le Chariot , par exemple , que vous voyez qui est formé de ces sept Etoiles , a toujours été fait comme il est , & il le sera toujours , mais la Lune est tantost proche du Soleil , tantost elle en est éloignée , & il en va de même des autres Planètes. Voilà comme les choses parurent à ces anciens Bergers de Caldée , dont le grand loisir produisit les premières Observations , qui ont été le fondement de l'Astronomie ; car l'Astronomie est née dans la Caldée , comme la Géometrie naquit en Egypte , où les Inondations du Nil , qui confondoient les bornes de tous les champs ,

champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes, pour reconnoistre son champ d'avec celuy de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'Oisiveté, la Geometrie est fille de l'Interest, & s'il estoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'Amour.

Je suis bien-aise, dit la Marquise, d'avoir appris cette généalogie des Sciences, & je voy bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Astronomie. La Geometrie, selon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus interessée que je ne l'ay, & la Poësie en demanderoit une plus tendre, mais j'ay autant de loisir que l'Astronomie en peut demander. Heureusement encore nous sommes à la campagne, & nous y menons quasi une vie pastorale; tout cela convient à l'Astronomie. Ne vous y trompez pas, Madame, repris-je. Ce n'est pas la vraye vie pastorale que de parler des Planetes & des Etoiles Fixes. Voyez si c'est à cela que les Gens de l'Astrée passent leur temps. Oh! repondit elle, cette sorte de berge-rie-là est trop dangereuse. J'aime mieux celle de ces Caldéens dont vous me parliez; recommencez un peu, s'il vous plaît, à me parler Caldéen. Quand on eut reconnu cette disposition des Cieux que vous m'avez dite, de quoy fut-il question? Il

fut question, repris-je, de deviner comment toutes les parties de l'Univers devoient estre arrangées, & c'est-là ce que les Sçavans appellent faire un Système. Mais avant que je vous explique le premier des Systèmes, il faut que vous remarquiez, s'il vous plaist, que nous sommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athénien, dont vous avez entendu parler, qui s'estoit mis dans la fantaisie, que tous les Vaisseaux qui abordoient au Port de Pirée, luy appartennoient. Nostre folie à nous autres, est de croire aussi que toute la Nature sans exception est destinée à nos usages, & quand on demande à nos Philosophes à quoy sert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une petite partie suffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles servent à leur réjouir la veüe. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fust en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Celestes, qui estoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au dessus de la Terre qu'on plaça la Lune, & au dessus de la Lune, on plaça Mercure, ensuite Vénus, le Soleil, Mars Jupiter, Saturne. Au dessus de tout cela estoit le Ciel des Etoiles fixes. La Terre se trouvoit justement au milieu des

Cer.

Cercles que décrivent ces Planetes , & plus ces Cercles estoient grands , plus ils étoient éloignez de la Terre , & par consequent les Planetes plus éloignées employoient plus de temps à faire leur cours ; ce qui effectivement est vray . Mais je ne scay pas , interrompit la Marquise , pour quoy vous n'aprouvez pas cet ordre-là dans l'Univers : il me paroist aussi net qu'intelligible , & pour moy je vous declare que je m'en contente . Je puis me vanter , repliquay-je , que je vous adoucis bien tout ce Système . Si je vous le donnois tel qu'il a été conçu par Ptolomée son Auteur , ou par ceux qui y ont travaillé après lui , il vous jetteroit dans une épouvante horrible . Comme les monumens des Planetes ne sont pas si reguliers qu'elles n'aillent tantost plus viste , tantost plus lentement , tantost en un sens , tantost en un autre , & qu'elles ne soient quelquefois plus éloignées de la Terre , quelquefois plus proches , les Anciens avoient imaginé je ne scay combien de Cercles differemment entrelassez les uns dans les autres , par lesquels ils sauvoient toutes ces bizarries . L'embarras de tous ces Cercles estoit si grand , que dans un temps , où l'on ne connoissoit encore rien de meilleur , un Roy d'Aragon , grand Mathematicien , mais apparemment fort peu devot , disoit que si Dieu

Dieu l'eust appellé à son Conseil, quand fit le Monde, il luy eust donné de bons avis: La pensée est trop libertine, mais cellemeilleure est assez plaisante, que ce Système fût alors une occasion de peché, paro qu'il estoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient, sans doute, la suppression de tous ces Cercles, dont on avoit embarrassé les mouvements célestes. Apparemment ils regardoient aussi celle de deux ou trois Cieux superflus qu'on avoit mis au-delà des Etoiles Fixes. Ces Philosophes pour expliquer une sorte de mouvement dans les Corps célestes, faisoient audelà du dernier Ciel que nous voyons, un Ciel de cristal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inférieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement? c' estoit aussi-tost un autre Ciel de cristal. Enfin les Cieux de cristal ne leur coûtoient rien. Et pourquoi ne faisoit on les Cieux que de cristal, dit la Marquise? N'eussent-ils pas été bons de quelque autre matière? Non, répondis-je, il faloit que la lumière passast au travers, & d'ailleurs il faloit que ces Cieux fussent solides. Il le faloit absolument, car Aristote avoit trouvé que la solidité estoit une chose attachée à la noblesse de leur nature; & puis qu'il l'avoit dit, on n'avoit gardé d'en vouloir douter. Mais on a vu des Comètes qui étoient plus

élé-

élévées qu'on ne croyoit autrefois, brise-
 roient tout le cristal des Cieux par où elles
 passent , & casseroient tout l'Univers , &
 il a falu se resoudre à faire les Cieux d'une
 matière fluide. Enfin il est hors de doute
 par les Observations de ces derniers siecles,
 que Venus & Mercure tournent autour du
 Soleil , & non autour de la Terre , & l'an-
 cien Système est absolument insoutenable
 par cet endroit. Je vais donc vous en pro-
 poser un qui satisfait à tout , & qui met-
 troit le Roy d'Aragon hors d'estat de don-
 ner des avis, car il est d'une simplicité char-
 mante , & qui seule le feroit préferer. Il
 sembleroit , interrompit la Marquise , que
 vostre Philosophie est une espece d'enche-
 re , où ceux qui offrent de faire les choses
 à moins de frais , l'emportent sur les autres.
 Il est vray , repris-je , & ce n'est que par
 là qu'on peut attraper le Plan, sur lequel la
 Nature a fait son Ouvrage.. Elle est d'une
 épargne extraordinaire ; tout ce qu'elle
 pourra faire d'une maniere qui luy coûtera
 un peu moins , quand ce moins ne feroit
 presque rien , soyez seure qu'elle ne le fera
 que de cette maniere-là. Cette épargne
 neanmoins s'accorde avec une magnificen-
 ce surprenante, qui brille dans tout ce qu'el-
 le a fait. C'est que la magnificence est dans
 le dessein , & l'épargne dans l'execution.
 Il n'y a rien de plus beau qu'un grand des-
 sein

fein que l'on execute à peu de frais. Nous autres, nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a la Nature, & la magnificence dans l'exécution. Nous luy donnons un petit dessein, qu'elle execute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit, cela est tout à fait ridicule. Je seray bien-aise, dit-elle, que le Système dont vous m'allez parler, imite de fort près la Nature, car ce grand ménage-là tournera au profit de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me dites. Il n'y en plus ici d'embaras inutiles, repris-je. Enivrez-vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main-basse sur tous ces Cieux differens, & sur tous ces Cieux solides, qui avoient été imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en pieces. Saisi d'une noble fureur d'Astronomie, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'estoit placée, & dans ce centre il y met le Soleil, à qui cet honneur estoit bien mieux dû. Les Planètes ne tournent plus autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne présentement.

Nouvement autour du Soleil ; la Terre y tour-
 verser ne elle mesme , & pour la punir du long
 repos qu'elle s'estoit attribué , Copernic la
 charge le plus qu'il peut de tous les mouve-
 mens qu'elle donnoit aux Planetes & aux
 Cieux . Enfin de tout cet équipage celeste ,
 dont cette petite Terre se faisoit accompa-
 gner & environner , il ne luy est demeu-
 ré que la Lune , qui tourne encore autour
 d'elle . Attendez un peu , dit la Marquise ,
 il vient de vous prendre un enthousiasme
 qui vous à fait expliquer les choses si pom-
 peusement , que je ne croy pas les avoir
 entenduës . Le Soleil est au centre de l'U-
 nivers , & là il est immobile ; après luy
 qu'est-ce qui suit ? C'est Mercure , répon-
 dis-je , il tourne autour du Soleil , en sorte
 que le Soleil est le centre du Cercle que
 Mercure décrit . Au dessus de Mercure est
 Venus , qui tourne de mesme autour du
 Soleil . Ensuite vient la Terre , qui estant
 plus élevée que Mercure & Venus , décrit
 autour du Soleil un plus grand Cercle que
 ces Planetes . Enfin suivent Mars , Jupi-
 ter , Saturne , selon l'ordre que je vous les
 nomme , & vous voyez bien que Saturne
 doit décrire autour du Soleil le plus grand
 Cercle de tous ; aussi emploie-t-il plus de
 temps qu'aucune autre Planete à faire sa
 revolution . Et la Lune ? vous l'oubliez ,
 interrompit-elle . Je la retrouveray bien ,

requis-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point ; mais comme qui la Terre avance toujours dans le Cercle nord qu'elle décrit autour du Soleil , la Lune suit en tournant toujours autour d'elle , & si elle tourne autour du Soleil , ce n'est que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entendez , répondit-elle , & j'ai le flme la Lune , de nous estre restée , lorsqu'elles toutes les autres Planetes nous abandonnoient. Avoüez que si vostre Alleman eust pû nous la faire perdre , il l'auroit fait volontiers , car je voy dans tout son procédé qu'il estoit bien mal intentionné pour est la Terre ? Je luy scay bon gré , repliqua je , d'avoir rabattu la vanité des hommes , son qui s'estoient mis à la plus belle place de l'Univers , & j'ay du plaisir à voir présentement la Terre dans la foule des Planetes au Bon , répondit-elle , croyez-vous que la Exvanité des hommes s'étende jusqu'à l'Astronomie ? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil ? Je vous jure que je m'en estime pas moins. Mon Dieu , Madame , repris-je , je scay bien qu'on sera de moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers , que de celuy qu'on croit devoir tenir dans une chambre , & que la présence de deux Planetes ne sera jamais une grande affaire , que celle de deux Ambassadeurs .

Tesadeurs. Cependant la mesme inclination, qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Ceremonie , fait qu'un Philosophe dans un Sistème se met au centre du Monde , s'il peut. Il est bien aisé que tout soit fait pour luy; il suppose , peut-être sans s'en appercevoir , ce principe qui le flate , & son cœur ne laisse pas de s'intéresser à une affaire de pure speculation. Franchement , repliqua-t-elle , c'est-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais dû recevoir le Sistème de Copernic , puis qu'il est si humiliant. Aussi , repris-je , Copernic luy-mesme se désioit-il fort du succès de son opinion. Il fut tres-longtemps à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y résolut à la priere de Gens tres-considerables. Mais aussi le jour qu'on luy apporta le premier Exemplaire imprimé de son Livre , sçavez-vous ce qu'il fit ? Il mourut. Il ne voulut point effuyer toutes les contradictions qu'il prévoyoit , & se tira habilement d'affaire. Ecoutez , dit la Marquise , il faut rendre justice à tout le monde. Il est seur qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne , car enfin on ne change point de place , & on se retrouve toujours le matin où l'on s'estoit couché le soir. Je voy , ce me semble , à un vostre air , que vous m'allez dire , que comme la Terre toute entiere marche . . .

Af-

Assurément, interrompis-je, c'est la même chose que si vous vous endormiez dans un Bateau, qui allast sur la Riviere, vous retrouveriez à vostre réveil dans mesme place, & dans la mesme situation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oùy, mais , repliqua-t-elle, voicy une différence ; je trouverois à mon réveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de mesme de la Terre , j'y trouve toutes choses comme je les avoiaissées. Non pas , Madame , répondis-je non pas , le rivage est changé aussi. Voilà qu'au-delà de tous les Cercles de Planetes sont les Etoiles fixes , voilà notre rivage. Je suis sur la Terre , & la Terre décrit un grand Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle , j'y vois le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles en poussant ma veüe en ligne droite au-delà du Soleil , je le verrois nécessairement répondre à quelques Etoiles Fixes , mais voyais-je aisément pendant la nuit à quelles Etoiles il a répondu le jour , & c'est exactement la mesme chose. Si la Terre ne changeoit point de place sur le Cercle où elle est , je verrois toujours le Soleil répondre aux mesmes Etoiles Fixes ; mais dès qu'il change de place , il faut que je le voie répondre à d'autres. C'est-là le rivage qui

change tous les jours ; & comme la Terre fait son Cercle en un an , je voy le Soleil en l'espace d'une année répondre successivement à tout un Cercle d'Etoiles Fixes. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous fasse icy une figure sur le sable ? Non , répondit-elle , je m'en passeray bien ; & puis cela donneroit à mon Parc un air scavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ay-je pas ouïy dire qu'un Philosophie qui fut jetté par un naufrage dans une Isle qu'il ne connoissoit point , s'écria à ceux qui le suivoient , en voyant de certaines figures de Mathematiques tracées sur le bord de la Mer : *Courage , Compagnons , l'Isle est habitée , voicy des pas d'hommes.* Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là , & qu'il ne faut pas qu'on en voye icy .

Il vaut mieux en effet , répondis-je , qu'on n'y voye que des pas d'Amans , c'est à dire , vostre nom & vos chiffres gravez sur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laissons-là , je vous prie , les Adorateurs , reprit-elle , & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mêmes , mais ce tour ne s'acheve qu'en un an , & celuy que le Soleil fait tous les jours sur nostre teste , comment se fait-il ? Avez-vous remarqué , luy répondis-

dis-je , qu'une boule qui roule sur la Terre
 a deux mouvemens ? Elle va vers le but, où
 elle est envoyée , & en même temps elle
 tourne un grand nombre de fois sur elle
 même , en sorte que les parties d'en haut
 viennent en bas , & que celles d'en bas mon-
 tent en haut . La Terre fait la même cho-
 se . Dans le temps qu'elle avance sur le Cer-
 cle qu'elle décrit en un an autour du Soleil ,
 elle tourne sur elle-même en vingt-quatre
 heures . Ainsi en vingt-quatre heures cha-
 que partie de la Terre perd le Soleil , & le
 recouvre , & à mesure qu'on tourne vers le
 costé , où est le Soleil , il semble qu'il s'élève
 & quand on commence à s'en éloigner , il
 semble qu'il s'abaisse . Cela est assez plaisant
 dit-elle , la Terre prend tout sur soy , & le
 Soleil ne fait rien . Et quand la Lune & les
 autres Planetes , & les Etoiles Fixes paroi-
 sent faire un tour sur nostre teste en vingt-
 quatre heures , c'est donc aussi une imagi-
 nation ? Imagination pure , repris-je , qui
 vient de la même cause . Les Planetes fon-
 seulement leurs Cercles autour du Soleil et
 des temps inégaux selon leurs distances iné-
 gales , & celle que nous voyons aujourd'
 d'huy répondre à un certain point du Zô-
 diaque , ou de ce Cercle d'Etoiles Fixes ,
 nous la voyons demain répondre à un autre
 point , tant parce qu'elle a avancé sur son
 Cercle , que parce que nous avons avancé

sur le nostre. Nous marchons , & les autres Planetes marchent aussi ; cela nous met dans differens points de veüe à leur égard , nous fait paroistre dans leur cours des bizarries, dont il n'est pas necessaire que je vous parle. Il suffit que vous scächiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planetes ne vient que de la diverse maniere dont nostre mouvement nous les fait rencontrer , & qu'au fonds elles sont toutes tres-reglées. Je consens qu'elles le soient , dit la Marquise , mais je voudrois bien que leur regulatité coûtaſt moins à la Terre ; on ne l'a guere ménagée , & pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est , on luy demande bien de l'agilité. Mais , luy répondis-je , aimeriez-vous mieux que le Soleil & tous les Astres qui sont de tres-grands Corps , fissent tous les jours en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense , & un nombre infini de lieües ? Car il faudroit qu'ils le fissent , si la Terre ne tournoit pas sur elle-mesme en 24. heures.

Oh ! repliqua-t-elle , le Soleil & les Astres sont tout de feu , le mouvement ne leur coûte rien ; mais la Terre ne paroist guère portative. Et croiriez-vous , repris-je , si vous n'en aviez point l'experience , que ce fust quelque chose de bien portatif , qu'un gros Navire monté de cent-cinquante pieces de Canon , chargé de plus de trois

mille hommes , & d'un tres-grand nombre de Marchandises ? Cependant il ne faut qu'un petit souffle de vent pour le faire aller sur l'eau , parce que l'eau est liquide , & que se laissant diviser avec facilité , elle résiste peu au mouvement du Navire. Ainsi la Terre , toute massive qu'elle est , est aisément portée dans la matière celeste , qui est mille fois plus fluide que l'eau , & qui remplit tout ce grand espace , où nagent les Planètes. Et où faudroit-il que la Terre fust cramponnée pour résister au mouvement de cette matière celeste , & ne s'y pas laisser emporter ? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Rivière.

Mais , repliqua-t-elle encore , comment la Terre avec tout son poids se soutient-elle sur vostre matière celeste , qui doit estre bien legere , puis qu'elle est fluide ? Ce n'est pas à dire , répondis-je que ce qui est plus fluide , soit plus léger . Que dites-vous de nostre gros Vaisseau qui avec tout son poids est plus léger qu'l'eau , puis qu'il y furenage ? Je ne veux plus vous dire rien , dit-elle comme en colère tant que vous aurez le gros Vaisseau. Mais m'assurez - vous bien qu'il n'y ait rien de craindre sur une piroüette aussi legere que vous me faites la Terre ? Et bien , luy répondis-je , faisons porter la Terre par qua-

tre Elephans , comme font les Indiens. Voicy bien un autre Sistème , s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là d'avoir pour-
veu à leur seureté , & fait de bons fonde-
mens , au lieu que nous autres Coperniciens ,
nous sommes assez inconsiderez pour vou-
loir bien nager à l'avanture dans cette ma-
tiere celeste . Je gage que si les Indiens
scavoient que la Terre fust le moins du
monde en peril de se mouvoir , ils double-
roient les Elephans.

Cela le mériteroit bien , repris-je en
riant de sa pensée , il ne faut point s'épar-
gner les Elephans pour dormir en assurance ,
& si vous en avez besoin pour cette nuit ,
nous en mettrons dans nostre Sistème au-
tant qu'il vous plaira ; ensuite nous les re-
trancherons peu à peu , à mesure que vous
vous rassurerez . Serieusement , reprit-el-
le ; je ne croy pas dés à présent qu'ils me
soient fort nécessaires , & je me sens assez
de courage pour oser tourner . Vous irez
bien-tost encore plus loin , repliquay-je ,
vous tournerez avec plaisir , & vous vous
ferez sur ce Sistème des idées réjoüissantes .
Quelquefois , par exemple , je me figure
que je suis suspendu en l'air , & que j'y de-
meure sans mouvement pendant que la
Terre tourne sous moy en vingt-quatre
heures , & que je vois passer sous mes yeux
tous ces visages differens , les uns blancs ,

les autres noirs, les autres bazannez, les autres olivâtres, que je voy d'abord des Chapeaux, & puis des Turbans, & puis des Testes cheveluës, & puis des Testes rases; tantôt des Villes à clochers, tantôt des Villes à longues aiguilles, qui ont des Croissans, tantôt des Villes à Tours de Porcelaine, tantôt de grands Païs qui n'ont que des Cabanes; icy, de vastes Mers; là, des Déserts épouvantables; enfin toute cette variété infinie qui est sur la surface de la Terre.

En vérité, dit-elle, tout cela mérite-roit bien que l'on donnast vingt-quatre heures de son temps à le voir. Ainsi donc dans le même lieu où nous sommes à présent, je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce même lieu à le prendre dans l'air, il y passe continuellement d'autres Peuples qui prennent nostre place, & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, luy répondis-je, ne le comprendoit pas mieux. D'abord il passera par icy des Anglois qui raisonneront peut-être de quelque dessein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raisonnons de nostre Philosophie; ensuite viendra une grande Mer, & il se pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaisseau qui n'y sera pas si à son aise que nous. Après cela paroistront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque pri-

prisonnier de guerre , qui fera semblant de ne s'en pas soucier ; des Femmes de la Terre de Jesso , qui n'employeront tout leur temps qu'à preparer le repas de leurs Maris , & à se peindre de bleu les lèvres & les sourcils , pour plaire aux plus vilains Hommes du monde ; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Prestre , qui ne sort jamais d'un lieu obscur , où il n'est éclairé que par des Lampes ; à la lumiere desquelles on l'adore ; de belles Circassiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu , horsmis ce qu'elles croient qui appartiennent essentiellement à leurs Maris ; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Persans ; enfin , nous qui debiterons peut-être encore des resveries .

Il est assez plaisant , dit la Marquise , d'imaginer ce que vous venez de me dire ; mais si je voyois tout cela d'en haut , je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre , selon que les objets me plairoient plus ou moins , & je vous assure que je ferois passer bien vite ceux qui s'embarassent de Politique , où qui mangent leurs Ennemis ; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curiosité . J'en aurois pour ces Belles Circassiennes , par exemple ; elles ont un usage qui me pa-

roist assez particulier. C'est qu'elles sont si belles , luy dis-je , que leurs Maris trouvent dans leurs faveurs un superflu qu'ils abandonnent aux Etrangers. Les Femmes de ces Païs-cy sont donc bien laides au prix d'elles , reprit la Marquise , car les Maris ne relâchent rien. Cela est cause qu'on prend davantage , repliquay-je , au lieu que Taisez vous , interrompit-elle , je ne veux plus dire de folies , aussi bien il me vient une difficulté serieuse. Si la Terre tourne , nous changeons d'air à chaque moment , & nous respirons toujours ce luy d'un autre Païs. Nullement , Madame , répondis-je , l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur , peut-être jusqu'à 20. lieües , il nous suit , & tourne avec nous. Vous avez vu mille fois l'ouvrage d'un Ver à Soye , ou ces Coques que ces petits animaux traillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soye fort serrée , mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort leger & fort lâche C'est ainsi que la Terre , qui est assez solide , est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieües de hauteur tout au plus , d'une espece de duvet , qui est l'air , & toute la Coque de Ver à Soye tourne en mesme temps. Au delà de l'air est la matiere celeste , incomparablement plus pure , plus subtile , & mesme plus agitée que luy.

Vous

Vous me présentez la Terre sous des idées bien méprisables , dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de si grands Travaux , de si grandes Guerres , & qu'il regne de tous cotlez une si grande agitation. Oüy , répondis-je , & pendant ce temps-là la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers , nous emporte tous ensemble , d'un mouvement général , & se joue de la petite boule. Il me semble , reprit-elle , qu'il est ridicule d'estre sur quelque chose qui tourne , & de se tourmenter tant ; mais le malheur est qu'on n'est pas assez assuré qu'on tourne ; car enfin , à ne vous rien celer , toutes les précautions que vous prenez pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre , me sont un peu suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse ?

Les mouvemens les plus-naturels , répondis-je , & les plus ordinaires sont ceux qui se font le moins sentir , & cela est vray jusque dans la Morale. Le mouvement de l'Amour propre nous est si naturel , que le plus souvent nous ne le sentons pas , & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah ! vous moralisez , dit elle , quand il est question de Phisique , cela s'appelle

bailler. Retirons-nous, aussi bien en voila assez pour la premiere fois. Demain nous reviendrons icy , vous avec vos Sistêmes , & moy avec mon Ignorance?

En retournant au Château je luy dis pour épuiser la matiere des Sistêmes , qu'il y en avoit un troisième inventé par Ticho-Brahé , qui voulant absolument que la Terre fust immobile , la plaçoit au centre du Monde , & faisoit tourner autour d'elle le Soleil , autour duquel tournoient toutes les autres Planetes , parce que depuis les nouvelles Découvertes , il n'y avoit pas moyen de faire tourner les Planetes autour de la Terre. Mais la Marquise qui a le discernement vif & prompt , jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil , puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps ; que le Soleil n'estoit plus si propre à tourner autour de la Terre , depuis que toutes les Planetes tournoient autour de Iuy ; que ce Sistême ne pouvoit estre propre tout au plus qu'à soutenir l'Immobilité de la Terre , quand on avoit bien envie de la soutenir , & nullement à la persuader ; & j'enfin il fut resolu que nous nous en tiendrions à celuy de Copernic , qui est plus uniforme & plus riant , & n'a aucun mélange de préjugé. En effet la simplicité dont il est , vous persuade , & sa hardiesse vous fait plaisir.

S.E.

S E C O N D S O I R.

LE lendemain matin dés que l'on pût entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyai scavoir de ses nouvelles, & luy demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle estoit déjà toute accoutumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic luy-mesme. Quelque temps après il vint chez elle du monde, qui y demeura jusqu'au soir, selon l'ennuyeuse coutume de la Campagne. Encore leur fut-on bien obligé, car la Campagne leur donnoit aussi le droit de pousser leur visite jusqu'au lendemain, s'ils eussent voulu, & ils eurent l'honnêteté de ne le pas faire. Ainsi la Marquise & moy nous nous retrouvâmes libres le Soir. Nous allâmes encore dans le Parc, & la Conversation ne manqua pas de tourner aussi-tost sur nos Sistèmes. Elle les avoit si bien conceus, qu'elle dédaigna d'en parler une seconde fois, & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Et bien donc, luy dis-je, puis que le Soleil, qui est présentement immobile, a cessé d'estre Planète, & que la Terre qui se meut autour de luy, a commencé d'en estre une, vous ne serez pas si surprise

d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-cy, & qu'apparement elle est habitée. Je n'ay pourtant jamais oüy parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vilion. C'en est peut-être une aussi, répondis-je. Je ne prens party dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres Civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toujours des intelligences dans le party opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis mesme. Pour moy, quoique je voye la Lune habitée, je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croient pas, & je me tiens toujours en estat de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avoit le dessus ; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considérable, voicy ce qui m'a mis du côté des Habitans de la Lune.

Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & Saint Denis, & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais sorti de sa Ville, soit sur les Tours de Nôtre Dame, & voie Saint Denis de loin, on luy demandera s'il croit que Saint Denis soit habité, comme Paris ; il répondra hardiment que non ; car, dira-t-il, je voy bien les Habitans de Paris, mais ceux de Saint Denis, je ne les voy point, & on n'en a jamais

mais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui luy representera qu'à la vérité, quand on est sur les Tours de Nostre Dame, on ne voit pas les Habitans de Saint Denis, mais que l'éloignement en est cause; que tout ce qu'on peut voir de Saint Denis ressemble fort à Paris: que Saint Denis a des Clochers, des Maisons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris pour ce qui est d'estre habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois, il s'obstinerà toujours à soutenir que Saint Denis n'est point habité, puis qu'il n'y voit personne. Nostre Saint Denis c'est la Lune, & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris, qui n'est jamais sorti de sa Ville.

Ah ! interrompit la Marquise, vous nous faites tort, nous ne sommes point si sots que vostre Bourgeois. Puis qu'il voit que Saint Denis est tout fait comme Paris, il faut qu'il ait perdu la raison pour ne le pas croire habité; mais la Lune n'est point du tout faite comme la Terre. Prenez garde, Madame, repris-je, car s'il faut que la Lune ressemble en tout à la Terre, vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avoüe, répondit elle, qu'il n'y aura pas moyen de s'en dispenser, & je vous vois un air de confiance qui me fait déjà peur. Les deux mouvements de la Terre dont je ne me fusse jamais doutée, me ren-

dent timide sur tout le reste, mais pourtant feroit-il bien possible que la Terre fût lumineuse comme la Lune ? Car il faut cela pour leur ressemblance. Helas ! Madame, repliquay-je, estre lumineux n'est pas si grand' chose que vous pensez. Il n'y a que le Soleil en qui cela soit une qualité considerable. Il est lumineux par luy-mesme, & en vertu d'une nature particulière qu'il a ; mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles sont éclairées de luy. Il envoie sa lumiere à la Lune , elle nous la renvoie , & il faut que la Terre envoie aussi à la Lune la lumiere du Soleil; il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais , dit la Marquise , la Terre est-elle aussi propre que la Lune à envoyer la lumiere au Soleil ? Je vous vois toujours pour la Lune , repris-je , un reste d'estime dont vous ne scauriez vous défaire. La lumiere est composée de petites bales , qui bondissent sur ce qui est solide , & retournent d'un autre costé , au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur présente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire , c'est qu'elle est un Corps dur & solide , qui nous renvoie ces petites bales. Or je croy que vous ne contesterez pas à la Terre cette mesme solidité. Admirez donc ce que c'est que d'estre posté avantageusement. Parce que

que la Lune est éloignée de nous , nous ne la voyons que comme un Corps lumineux , & nous ignorons que ce soit une grosse masse , toute semblable à la Terre . Au contraire , parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop près , elle ne nous paroist qu'une grosse masse , propre seulement à fournir de la pasteur aux Animaux ; & nous ne nous apercevons pas qu'elle est lumineuse , faute de nous pouvoir mettre à quelque distance d'elle . Cela va de la même maniere , dit la Marquise , que quand nous sommes frapez de l'éclat des Conditions élevées au dessus des nostres , & que nous ne voyons pas qu'au fond elles se ressemblent toutes extremement .

C'est la même chose , répondis-je . Nous voulons juger de tout , & nous sommes toujours dans un mauvais point de veue . Nous voulons juger de nous , nous en sommes trop près ; nous voulons juger des autres , nous en sommes trop loin . Qui seroit entre la Lune & la Terre , ce seroit la vraye place pour les bien voir . Il faudroit estre simplement Spectateur du Monde , & non pas Habitant . Je ne me consoleray jamais , dit-elle , de l'injustice que nous faisons à la Terre , & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune , si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissent pas mieux leurs

avantages que nous connoissons les nostres, & qu'ils prennent nostre Terre pour un Astre, sans sçavoir que leur habitation en est un aussi. Pour cela, repris-je, je vous le garantis. Nous leur paroissions faire assez regulierement nos fonctions d'Astres. Il est vray qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux, mais il n'importe, voicy ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du Monde, y a toujours été tournée depuis; elle ne nous présente jamais que ces yeux, cette bouche, & le reste de ce visage que nostre imagination luy compose sur le fondement des tâches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se presentoit à nous, d'autres tâches differemment arrangées, nous feroient sans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-même, elle y tourne en autant de temps qu'autour de la Terre, c'est à dire, en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour sur elle-même, & qu'il devroit se cacher à nous, une joüe, par exemple, de ce pretendu visage, & paroistre quelque autre chose, elle fait une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de veüe, elle nous montre encore cette même joüe. Ainsi la Lune, qui à l'égard du Soleil, &

des autres Astres, tourne sur elle-même, n'y tourne point à nostre égard. Ils luy paroissent tous se lever & se coucher en l'espace de quinze jours, mais pour nostre Terre, elle la voit toujours suspendue au même endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne convient gueres à un Corps qui doit passer pour un Astre, mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain tremblement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois, & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Or elle ne manque pas, sur ma parole, de nous attribuer ce tremblement, & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planetes, dit la Marquise, sont faites comme nous, qui rejettons toujours sur les autres ce qui est en nous-mêmes. La Terre dit, *Ce n'est pas moy qui tourne, c'est le Soleil.* La Lune dit, *Ce n'est pas moy qui tremble, c'est la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre d'y rien réformer, répondis-je ; il vaut mieux que vous achviez de vous convaincre de l'entiere ressemblance de la Terre & de la Lune. Représentez-vous ces deux grandes Boules suspendues dans les Cieux. Vous scavez que le Soleil éclaire toujours une moitié des Corps

Corps qui sont ronds, & que l'autre moitié est dans l'ombre. Il y a donc toujours une moitié, tant de la Terre que de la Lune, qui est éclairée du Soleil, c'est à dire, qui a le jour, & une autre moitié qui est dans la nuit. Remarquez d'ailleurs que comme une Bale a moins de force & de vitesse, après qu'elle a été donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre costé, de mesme la lumiere s'affoiblit lors qu'elle a été refléchie par quelque Corps. Cette lumiere blanchâtre qui nous vient de la Lune, est la lumiere mesme du Soleil, mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réflexion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit, lors qu'elle estoit receüe directement sur la Lune, & cette lumiere éclatante que nous recevons directement du Soleil, & que la Terre reflechit sur la Lune, ne doit plus être qu'une lumiere blanchâtre, quand elle y est arrivée. Ainsi ce qui nous paroist lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce sont des parties de la Lune qui ont le jour, & les parties de la Terre qui ont le jour, lors qu'elles sont tournées vers les parties de la Lune qui ont la nuit, les éclairent aussi. Tout dépend de la maniere dont la Lune & la Terre se regardent. Dans les premiers jours du mois plein que l'on ne voit pas la Lune, c'est qu'elle

est

est entre le Soleil & nous , & qu'elle marche de jour avec le Soleil . Il faut nécessairement que toute sa moitié qui a le jour , soit tournée vers le Soleil , & que toute sa moitié qui a la nuit , soit tournée vers nous . Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumiere pour se faire voir . Mais cette moitié de la Lune qui a la nuit , étant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour , nous voit sans estre veüe , & nous voit sous la même figure que nous voyons la Pleine Lune . C'est alors pour les Gens de la Lune Pleine Terre , s'il est permis de parler ainsi . Ensuite la Lune qui avance sur son Cercle d'un mois , se dégage de dessous le Soleil , & commence à tourner vers nous un petit coin de sa moitié éclairée ; & voilà le Croissant . Alors aussi les parties de la Lune qui ont la nuit , commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour , & nous sommes en De-
cours pour elles .

Il n'en faut pas davantage , dit brusquement la Marquise , je scauray tout le reste quand il me plaira , je n'ay qu'à y penser un moment , & qu'à promener la Lune sur son Cercle d'un mois . Je vois en general que dans la Lune ils ont un mois à rebours du nostre , & je gage que quand nous avons mois pleine Lune , c'est que toute la moitié lumineuse de la Lune est tournée vers toute la moi-

moitié obscure de la Terre ; qu'alors ils nous voyent point du tout, & qu'ils contemnent Nouvelle Terre. Je ne voudrois pas qu'il me fast reproché de m'estre fait expliquer tout au long une chose si aisée ; Mais les Eclipses comment vont-elles ? Il ne tient qu'à vous de le deviner, répondis-je. Quand la Lune est Nouvelle, qu'elle est entre le Soleil & nous, & que toute sa moitié obscure est tournée vers nous qui avons le jour, vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obscure se jette vers nous. Si la Lune est justement sous le Soleil, cette ombre nous le cache, & en même temps noircit une partie de cette moitié lumineuse de la Terre qui estoit vuë par la moitié obscure de la Lune. Voila donc une Eclipse de Soleil pour nous pendant nostre jour, & une Eclipse de Terre pour la Lune pendant sa nuit. Lorsque la Lune est pleine, la Terre est entre elle & le Soleil, & toute la moitié obscure de la Terre est tournée vers toute la moitié lumineuse de la Lune. L'ombre de la Terre se jette donc vers la Lune ; si elle tombe sur le Corps de la Lune ; elle noircit cette moitié lumineuse que nous voyions, & à cette moitié lumineuse qui avoit le jour, elle luy dérobe le Soleil. Voila donc une Eclipse de Lune pour nous pendant nostre nuit, & une Eclipse de Soleil pour la Lune pendant le jour.

dont elle joüissoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipses toutes les fois que la Lune est entre le Soleil & la Terre , ou la Terre entre le Soleil & la Lune , c'est que souvent ces trois Corps ne sont pas tres exactement rangez en ligne droite , & que par consequent celuy qui devroit faire l'Eclipse , jette son ombre un peu à costé de celuy qui en devroit estre couvert.

Je suis fort étonnée , dit la Marquise , qu'il y ait si peu de mystere aux Eclipses , & que tout le monde n'en devine pas la cause. Ah ! vraiment , répondis-je , il y a bien des Peuples qui de la maniere dont ils s'y prennent , ne la devineroient encore de long-temps. Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipsent , c'est qu'un certain Démon qui a les Griffes fort noires , les étend sur ces Astres , dont il veut se saisir , & vous voyez pendant ces temps-là les Rivieres couvertes de Testes d'Indiens , qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou , parce que c'est une situation tres-devote , selon eux , & tres-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils se défendent bien contre le Démon. Dans l'Amerique , on estoit persuadé que le Soleil & la Lune estoient fâchez quand ils s'éclipsent , & Dieu scait ce qu'on ne faisoit pas pour se raccommoder avec eux. Mais les Grecs qui estoient si raffinez , n'ont-ils pas crû

creu long-temps que la Lune étoit ensorcelée , & que des Magiciennes la faisoient descendre du Ciel pour jeter sur les Herbes une certaine écume malfaisante ? Mais nous, n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guere plus de trente ans , à une certaine Eclipse de Soleil qui arriva ? Une infinité de Gens ne se tinrent-ils pas enfermez dans des caves , & les Philosophes qui écrivirent pour nous rassurer , n'écrivirent-ils pas en vain.

En verité , reprit-elle , tout cela est trop honteux pour les hommes , il devroit y avoir un Arrest du Genre humain qui défendît qu'on parlast jamais d'Eclipse , de peur que l'on ne conserve la memoire des sotises qui ont esté faites ou dites sur ce Chapitre-là . Il faudroit donc , repliquay-je , que le mesme Arrest abolist la memoire de toutes choses , & défendist qu'on parlaст jamais de rien , car je ne scache rien au monde qui ne soit le monument de quelque sotise des hommes .

Dites-moy , je vous prie , une chose , dit la Marquise . Ont-ils autant de peur des Eclipses dans la Lune , que nous avons icy ? Il me paroistroit tout-à-fait burlesque , que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les nostres ; que les Ameriquains crêussent nostre Terre fachée contre eux ; que les Grecs s'imaginassent que nous fussons ensorcelez ; que nous allussions gâter

leurs

leurs Herbes , & qu'enfin nous leur rendissons la consternation qu'ils causent icy-bas. Je n'en doute nullement , répondis-je. Je voudrois bien sçavoir pourquoy Messieurs de la Lune auroient l'esprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur sans que nous leur en fassions? Je croirois mesme , ajoutay-je en riant , que comme un nombre prodigieux d'hommes ont esté assez fous , & le sont encore assez pour adorer la Lune , il y a des Gens dans la Lune qui adorent aussi la Terre , & que nous sommes à genoux les uns devant les autres. Après cela , dit-elle , nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune , & à donner des crises à ses Malades , mais comme il ne faut qu'un peu d'esprit & d'habileté dans les Gens de ce pays là , pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flattons , j'avoüe que je crains toujours que nous n'ayons quelque désavantage.

Ne craignez rien , répondis-je , il n'y a pas d'apparence que nous soyons la seule sote espece de l'Univers. L'ignorance est quelque chose de bien propre à estre généralement répandue ; & quoys que je ne fasse que deviner celle des Gens de la Lune , je n'en doute non plus que des Nouvelles les eux plus seures , qui nous viennent de là.

Et quelles sont ces Nouvelles seures , interrogua-t-elle ? Ce sont celles , répondis-

dis-je , qui nous en sont apportées par ce
Sçavans, qui y voyagent tous les jours avec
des Lunettes de longue veüe. Ils vous di-
ront qu'ils y ont découvert des Terres, de
Mers , des Lacs , de tres-hautes Monta-
gnes, des Abismes tres-profonds.

Vous me surprenez , reprit-elle. Je
conçois bien qu'on peut découvrir sur
Lune des Montagnes & des Abismes , cel-
se reconnoist apparemment à des inégali-
tez remarquables ; mais comment distin-
guer des Terres & des Mers ? On les di-
stingue , répondis-je , parce que les Eaux
qui laissent passer au travers d'elles-mê-
mes une partie de la lumiere , & qui en
renvoient moins , paroissent de loin com-
me des taches obscures , & que les Terres
qui par leur solidité la renvoient toute
sont des endroits plus brillans. On recon-
noist si bien toutes ces différentes parties
qu'on leur a donné des noms , & ce sont
presque tous noms de Sçavans. Un endroit
s'appelle Copernic , un autre Archimede
un autre Galilée , il y a une Mer Caspier-
ne , les Monts Porphirites , le Lac Noir
enfin la Description de la Lune est si exa-
cťe , qu'un Sçavant qui s'y trouveroit pre-
sentement , ne s'y égareroit non plus qu'
je ferois dans Paris.

Mais , reprit-elle , je ferois bien aise de
sçavoir encore plus en détail comment

fait le dedans du Pays. Il n'est pas possible,
 repliquay-je , que Messieurs de l'Obser-
 vatoire vous en instruisent , il faut le de-
 mander à Astolfe , qui fut conduit dans la
 Lune par Saint Jean. Je vous parle d'une
 des plus agréables folies de l'Arioste , & je
 suis seur que vous serez bien-aise de la sçav-
 oir. J'avouë qu'il eust mieux fait de n'y
 pas mêler Saint Jean , dont le nom est si di-
 gne de respect , mais enfin c'est une licence
 Poëtique , qui peut seulement passer pour
 un peu trop gaye. Tout le Poëme est dé-
 dié à un Cardinal , & un grand Pape l'a
 honoré d'une approbation éclatante que
 l'on voit au devant de quelques Editions.
 Voicy de quoy il s'agit. Roland , Neveu
 de Charlemagne , estoit devenu fou , par-
 ce que la belle Angelique luy avoit préféré
 Medor. Un jour Astolfe ; brave Paladin ,
 le trouva dans le Paradis Terrestre , qui
 estoit sur la cime d'une Montagne tres-
 haute , où son Hippogrife l'avoit porté.
 Là il rencontra Saint Jean , qui luy dit que
 pour guerir la folie de Roland , il estoit
 nécessaire qu'ils fissent ensemble le Voya-
 ge de la Lune. Astolfe qui ne demandoit
 qu'à voir du Pays , ne se fait point prier ,
 & aussi tost voila un Chariot dc feu qui en-
 leve par les airs l'Apostre & le Paladin.
 Comme Astolfe n'estoit pas grand Philoso-
 phe , il fut fort surpris de voir la Lune beau-
 coup

coup plus grande qu'elle ne luy avoit paro
de dessus la Terre. Il fut bien plus surpris
encore de voir d'autres Fleuves, d'autres
Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Villes,
d'autres Forests, & ce qui m'auroit bien
surpris aussi, des Nymphes qui chassoient
dans ces Forests. Mais ce qu'il vit de plus
rare dans la Lune. c'estoit un Vallon où se
trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre,
de quelque espece qu'il fust, & les Cou-
ronnes, & les Richesses, & la Renom-
mée; & une infinité d'Esperances, & le
temps qu'on donne au Jeu, & les Aumô-
nes qu'on fait faire après sa mort, & les
Vers qu'on presente aux Princes, & les
Soûpirs des Amans.

Pour les Soûpirs des Amans, interrom-
pit la Marquise, je n'escay pas si du temps
de l'Arioste ils étoient perdus, mais en ce
temps-cy je n'en connois point qui aillent
dans la Lune. N'y eust-il que vous, Ma-
dame, repris-je en badinant, vous y avez
fait aller tous ceux qu'on vous a adressez,
& c'est de quoyn faire dans la Lune un ami
considerable. Enfin la Lune est si exacte
recueillir ce qui se perd icy-bas, que tout
y est. Mais l'Arioste ne vous dit cela qu'à
l'oreille, tout y est jusqu'à la Donation de
Constantin. C'est que les Pâpes ont pré-
tendu estre Maistres de Rome & de l'Italie
en vertu d'une Donation que l'Empereur

Con-

Constantin leur en avoit faite , & la vérité est qu'on ne scauroit dire ce qu'elle est devenue. Mais devinez de quelle sorte de chose on ne trouve point dans la Lune. De la Folie. Tout ce qu'il y en a jamais eu sur la Terre , s'y est tres-bien conservé. En recompense il n'est pas croyable combien il y a dans la Lune d'Esprits perdus. Ce sont autant de Phioles pleines d'une liqueur fort subtile , & qui s'évapore aisément si elle n'est enfermée , & sur chacune de ces Phioles est écrit le nom de celuy à qui l'Esprit appartient. Je croy que l'Arioste les met toutes en un tas , mais j'aime mieux me figurer qu'elles sont rangées bien proprement dans de longues galeries. Astolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crus tres sages , estoient pourtant bien pleines , & pour moy je suis persuadé que la mienne s'est remplie considérablement depuis que je vous entretiens de Visions , tantost Philosophiques , tantost Poëtiques , mais ce qui me console , c'est qu'il n'est pas possible que par tout ce que je vous dis , je ne vous fasse avoir bien-tost aussi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la sienne parmy tant d'autres. Il s'en saisit avec la permission de Saint Jean , & reprit tout son Esprit par le nez comme de l'Eau de la Reyne de Hon-

grie ; mais l'Arioste dit qu'il ne le porta pas bien loin , & qu'il le laissa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque temps delà. Il n'oublia pas la Phiole de Roland , qui estoit le sujet du Voyage. Il eut assez de peine à la porter , car l'Esprit de ce Héros estoit de sa nature assez pesant , & il n'y en manquoit pas une seule goute. Ensuite l'Arioste , selon sa louable coutume de dire tout ce qu'il luy plaist , apostrophe sa Maîtresse , & luy dit en de fort beaux Vers ; *Qui montera aux Cieux , ma Belle , pour en rapporter l'esprit que vos charmes m'ont fait perdre ? Je ne me plaindrois pas de cette perte-là , pourvu qu'elle n'allast pas plus loin , mais s'il faut quel chose continuë comme elle a commencé , je n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que j'ay décrit Roland. Je ne croy pourtant pas que pour ravoir mon esprit , il soit besoin que j'aille par les airs jusque dans la Lune , mon esprit ne loge pas si haut , il va errant sur vos yeux sur vostre bouche , & si vous voulez bien que je m'en rasaisse , permettez que je le recueill avec mes levres . Cela n'est-il pas joly : Pour moy à raisonner comme l'Arioste , je serois d'avis qu'on ne perdist jamais l'esprit que par l'Amour , car vous voyez qu'il ne va pas bien loin , & qu'il ne faut que des levres qui sçachent le recouvrer ; mais quand on le perd par d'autres voyes , cor*

me nous le perdons , par exemple , à philosopher présentement , il va dans la Lune , & on ne le ratraper pas quand on veut . En recompense , répondit la Marquise , nos Phioles seront l'honorableness dans le Quartier des Phioles philosophiques , au lieu que nos Esprits iroient peut-estre icy errans sur quelqu'un qui n'en seroit pas digne . Mais pourachever de m'oster le mien , dites-moy , & dites-moy bien serieusement , si vous croyez qu'il y ait des Hommes dans la Lune , car jusqu'à present vous ne m'en avez pas parlé d'une maniere assez positive . Moy , répris-je : Je ne croy point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune . Voyez combien la face de la Nature est changée d'icy à la Chine ; d'autres Visages , d'autres Figures , d'autres Mœurs , & presque d'autres Principes de raisonnement . D'icy à la Lune le changement doit estre bien plus considerable . Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes , à peine sont-ce des Hommes que les Habitans qu'on y trouve ; ce sont des Animaux à figure humaine encore , quelques fois assez imparfaite , mais presque sans aucune raison humaine ; qui pourroit pousser jusqu'à la Lune , assurément ce ne seroient plus des Hommes qu'on y trouveroit .

Quelles sortes de Gens seroient-ce donc ,

reprit la Marquise , avec un air d'impatience ? De bonne foy , Madame , repliqua-
je , je n'en scay rien . S'il se pouvoit faire
que nous eussions de la raison , & que nous
ne fussions pourtant pas Hommes ; & si
d'ailleurs nous habitions la Lune , nous
imaginerions-nous bien qu'il y eust icy-bas
cette espece bizarre de Creatures , qu'on
appelle le Genre humain ? Pourrions-nous
bien nous figurer quelque chose qui eust
des passions si folles , & des reflexions si
sages ; une durée si courte , & des veuës
si longues ; tant de Science sur des choses
presque inutiles , & tant d'ignorance sur
les plus importantes ; tant d'ardeur pour
la Liberté , & tant d'inclination à la Ser-
vitude ; une si forte envie d'estre heureux ,
& une si grande incapacité de l'estre ? Il
faudroit que les Gens de la Lune eussent
bien de l'esprit , s'ils devinoient tout cela .
Nous nous voyons incessamment nous-
mêmes , & nous en sommes encore à de-
viner comment nous sommes faits . On a
esté réduit à dire que les Dieux estoient
pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hom-
mes , & que quand ils vinrent à regarder
leur Ouvrage de sens froid , ils ne purent
s'empêcher d'en rire . Nous voila donc
bien en seureté du costé des Gens de la Lu-
ne , dit la Marquise , ils ne nous devineront
pas ; mais je voudrois que nous les peussions

de

deviner , car en verité cela m'inquiete de scavoir qu'ils sont là-haut , dans cette Lune que nous voyons , & de ne pouvoir pas nous figurer comment ils sont faits. Et pourquoy , répondis-je , n'avez-vous point d'inquietude sur les Habitans de cette grande Terre Australe , qui nous est encore entièrement inconnue ? Nous sommes portez eux & nous sur un mesme Vaisseau dont ils occupent la Proüe , & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Proüe il n'y a aucune communication , & qu'à un bout du Navire on ne scait point quelles Gens font à l'autre , ny ce qu'ils y font , & vous voudriez scavoir ce qui se passe dans la Lune , dans cet autre Vaisseau qui navige loin de nous par les Cieux ?

Oh ! reprit-elle , je compte les Habitans de la Terre Australe pour connus , parce qu'assurément ils doivent nous ressembler beaucoup , & qu'enfin on les connoistra quand on voudra se donner la peine de les aller voir ; ils demeureront toujours là , & ne nous échaperont pas , mais ces Gens de la Lune , on ne les connoistra jamais , cela est desesperant. Si je vous répondois serieusement , repliquay-je , qu'on ne scait ce qui arrivera , vous vous moqueriez de moy , & je le meriterois sans doute. Cependant je me défendrois assez bien , si je voulois . J'ay une pensée tres-ridicule , qui a un ait

de vray semblance qui me surprend, je ne
scay où elle peut l'avoir pris, étant aussi
impertinente qu'elle est. Je gage que je vais
vous reduire à avouier contre toute raison,
qu'il pourra y avoir un jour du commerce
entre la Terre & la Lune. Remettez-vous
dans l'esprit l'estat où estoit l'Amerique
avant qu'elle eust été découverte par Cri-
stophe Colomb. Ses Habitans vivoient
dans une ignorance extrême : loin de con-
noistre les Sciences , ils ne connoissoient
pas les Arts les plus simples , & les plus ne-
cessaires. Ils alloient nuds , ils n'avoient
point d'autres armes que l'Arc, ils n'avoient
jamais conceu que des hommes peussent e-
stre portez par des Animaux ; ils regar-
doient la Mer comme un grand espace dé-
fendu aux hommes, qui se joignoit au Ciel,
& au delà duquel il n'y avoit rien. Il est
vray qu'après avoir passé des années entie-
res à creuser le tronc d'un gros arbre avec
des pierres tranchentes , ils se mettoient
sur la Mer dans ce tronc , & alloient terre
à terre portez par le vent & par les flots.
Mais comme ce Vaisseau estoit sujet à être
souvent renversé, il faloit qu'ils se missent
aussi-tost à la nage pour le ratraper , & à
proprement parler, ils nageoient toujours,
horsmis le temps qu'ils s'y délassoient. Qui
leur eust dit qu'il y avoit une sorte de Na-
vigation incomparablement plus parfaite,

qu'on

qu'on pouvoit traverser cette étendue infinie d'eaux de tel costé & de tel sens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arrêter sans mouvement au milieu des Flots émeus ; qu'on estoit maistre de la vitesse avec laquelle on alloit ; qu'enfin cette Mer quelque vaste qu'elle fust , n'estoit point un obstacle à la communication des Peuples , pourveu seulement qu'il y eust des Peuples au delà , vous pouvez conter qu'ils ne l'eussent jamais creu. Cependant voilà un beau jour , le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui se présente à eux. De grands Corps énormes qui paroissent avoir des ailes blanches , qui volent sur la Mer , qui vomissent du feu de toutes parts , & qui viennent jeter sur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer , disposant comme ils veulent des Monstres qui courrent sous eux , & tenant en leur main des Foudres dont ils terrassent tout ce qui leur résiste. D'où sont-ils venus ? Qui a pu les amener par dessus les Mers ? Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce des Dieux ? Sont-ce les Enfans du Soleil ? Car assurément ce ne sont pas des hommes. Je ne scay , Madame , si vous entrez comme moy , dans la surprise des Ameriquains , mais jamais il ne doit en avoir été une égale. Aprés-cela , je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce quelque jour

entre la Lune & la Terre. Les Ameriquains eussent-ils creu qu'il y en eust dû avoir entre l'Amerique & l'Europe , qu'ils ne connoissoient seulement pas ? Il est vray qu'il faudra traverser ce grand espace d'Air & de Ciel qui est entre la Terre & la Lune ; mais ces grandes Mers paroissoient-elles aux Ameriquains plus propres à estre traversées ? En verité , dit la Marquise en me regardant, vous estes fou. Qui vous dit le contraire , répondis-je ? Mais je veux vous le prouver , reprit-elle , je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Ameriquains étoient si ignorans , qu'ils n'avoient garde de soupçonner qu'on pust se faire des chemins à travers des Mers si vastes ; mais nous qui avons tant de connoissances , nous nous figurerions bien qu'on pust aller par les Airs , si l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que se figurer la chose possible , repliquay-je , on commence déjà à voler un peu ; plusieurs personnes différentes ont trouvé le secret de s'ajuster des ailes qui les soutiennent en l'air , de leur donner du mouvement , & de passer par dessus des Rivieres , ou de voler d'un Clocher à un autre. A la verité ce n'a pas été un vol d'Aigle , & il en a quelquefois couté à ces nouveaux Oyseaux un bras ou une jambe ; mais enfin cela ne represente encore que les premières planches que l'on ait jamais mises.

sur l'eau, & qui ont esté le commencement de la Navigation. De ces planches là il y avoit bien loin jusqu'à de gros Navires qui pussent faire le tour du Monde. Cependant peu à peu sont venus les gros Navires. L'Art de voler ne fait encore que de naître, il se perfectionnera, & quelque jour on ira jusqu'à la Lune. Pretendons-nous avoir découvert toutes choses, ou les avoir mises à un point qu'on n'y puisse rien ajouter ? Eh ! de grace, consentons qu'il y ait encore quelque chose à faire pour les Siecles à venir. Je ne consentiray point, dit-elle, qu'on vole jamais, que d'une maniere à se rompre aussi-tost le cou. Et bien, luy répondis-je, si vous voulez qu'on vole toujours si mal icy, on volera mieux dans la Lune ; ses Habitans seront plus propres que nous à ce Mestier, car il n'importe que nous allions là, où qu'ils viennent icy, & nous serons comme les Ameriquains qui ne se figuroient pas qu'on pust naviger, quoy qu'à l'autre bout du Monde on n'avigeast fort bien. Les Gens de la Lune seroient donc déjà Venus, reprit-elle presque en colere. Les Européens n'ont esté en Amerique qu'au bout de six mille ans, répliquay-je en éclatant de rire, il leur falut ce temps-là pour perfectionner la Navigation jusqu'au point de pouvoir traverser l'Ocean.

Les gens de la Lune sçavent peut-estre déjà faire de petits voyages dans l'air ; à l'heure qu'il est , ils s'exercent ; quand ils seront plus habiles & plus experimentez , nous les verrons , & Dieu sçait qu'elle surprise . Vous estes insuportable , dit-elle , de me pousser à bout avec un raisonnement aussi creux que celuy-là . Si vous me fâchez , repris je , je sçay bien ce que j'ajouteray encore pour le fortifier . Remarquez que le Monde se dévelope peu a peu . Les Anciens se tenoient bien seurs que la Zone Torride , & les Zones Glaciales ne pouvoient être habitées à cause de l'excès ou de la chaleur , ou de la froidure , & du temps des Romains la Carte generale de la Terre n'estoit gueres plus étendue que la Carte de leur Empire , ce qui avoit de la grandeur en un sens , & beaucoup d'ignorance en un autre . Cependant il ne laissa pas de se trouver des hommes , & dans des Païs tres-chauds , & dans des Païs tres-froids , Voilà déjà le Monde augmenté . En suite on jugea que l'Ocean couvroit toute la Terre , hormis ce qui en estoit connu alors , & qu'il n'y avoit point d'Antipodes , car on n'en avoit jamais oy parler , & puis auroient-ils eu les pieds en haut , & la tête en bas ? Après ce beau raisonnement , on découvre pourtant les Antipodes . Nouvelle reformation à la Carte , nouvelle moi-

tié de la Terre. Vous m'entendez bien, Madame, ces Antipodes-là qu'on a trouvez contre toute esperance, devroient nous apprendre à estre retenus dans nos jugemens. Le Mondeachevera peut-être de se développer pour nous, on connoistra jusqu'à la Lune. Nous n'en sommes pas encore là, parce que toute la Terre n'est pas découverte, & qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu nostre habitation, il nous sera permis de connoistre celle de nos Voisins, les Gens de la Lune. Sans mentir, dit la Marquise, en me regardant attentivement, je vous trouve si profond sur cette matiere. qu'il n'est pas possible que vous ne croyiez tout de bon ce que vous dites. J'en serois bien fâché, répondis-je, je veux seulement vous faire voir qu'on peut assez bien soutenir une opinion chimérique, pour embrasser une personne d'esprit, mais non pas assez pour la bien persuader, il n'y a que la vérité qui persuade, même sans avoir besoin de paroistre avec toutes ses preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit, qu'il semble qu'on ne fasse que se souvenir d'elle, quand on l'apprend pour la premiere fois. Ah ! vous me soulagez, répliqua la Marquise, vostre faux raisonnement m'incommodeoit, & me faisoit mal, & je me sens plus en état d'aller

me coucher tranquillement , si vous voulez bien que nous nous retirions.

TROISIEME SOIR.

LA Marquise voulut mengager pendant le jour à poursuivre nos Entretiens , mais je luy representay que nous ne devions confier nos chimeres qu'à la Lune & aux Etoiles , puis qu'aussi-bien ellès en étoient l'objet. Nous ne manquaimes pas d'aller le soir dans le Parc , qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre , luy dis-je , la Lune que je vous disois hier qui selon toutes les apparences estoit habitée , pourroit bien ne l'être point ; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en peril. Je ne soufriray point cela , répondit-elle. Hier vous m'aviez préparée à voir ces Gens là venir icy au premier jour , & aujourd'huy ils ne seroient seulement pas au monde ? Vous ne vous jouerez point ainsi de moy , vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune ; j'ay surmonté la peine que j'y avois , je les croiray. Vous allez bien vite , repris-je , il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espece que l'on croit , & en reserver une autre moitié libre , où le contraire puisse estre admis s'il en est besoin.

ne me paye point de Sentences , répliqua-t'elle , allons au fait . Ne faut-il pas rai-sonner de la Lune comme de Saints Denis ? Non , répondis-je , la Lune ne ressemble pas autant à la Terre que Saint Denis res-semble à Paris . Le Soleil élève de la Terre & des Eaux , des exhalaisons & des va-peurs , qui montant en l'air jusqu'à quelque hauteur , s'y assemblent , & forment les nüages . Ces nüages suspendus voltigent ir-regulierement autour de nôtre Globe , & ombragent tantost un Païs , tantost un au-tre . Qui verroit la Terre de loin , remar-queroit souvent quelques changemens sur sa surface , parce qu'un grand Païs cou-vert par des nüages , seroit un endroit ob-scur , & deviendroit plus lumineux dés qu'il seroit découvert . On verroit des tâ-ches qui changeroint de place , ou s'assem-bleroient diversement , ou disparaîtroient tout à fait . On verroit donc aussi ces mesmes changemens sur la face de la Lune , si elle avoit des nüages autour d'elle ; mais tout au contraire , toutes ses ta-ches sont fixes , ses endroits lumineux le sont toujours , & voilà le malheur . A ce compte-là , le Soleil n'élève point de vapeurs n'y d'exhalaisons de dessus la Lu-ne . C'est donc un Corps infiniment plus dur & plus solide que nostre Terre , dont les parties les plus subtiles se déga-gent

gent aisément d'avec les autres, & montent en haut dès qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres, où il ne se fait point d'évaporations; d'ailleurs elles se font si naturellement & si nécessairement, ou il y a des Eaux, qu'il ne doit point y avoir d'eaux, ou il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Païs qui n'a point d'eaux? Et quoy, s'écria-t'elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez assurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'icy? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché; ces endroits obscurs qu'on prend pour des Mers, ne sont peut-être que de grandes cavitez. De là distance ou nous sommes, il est permis de ne pas deviner tout à fait juste. Mais, dit-elle, cela suffira-t'il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune? Non pas tout à fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminerons ny pour eux, ny contre eux. Je vous avouë ma foiblesse, répliqua-t'elle, je ne suis point capable d'une si parfaite indétermination, j'ay besoin de croire. Fixez-moy promptement à une opinion sur les Habitans de la Lune, conservons les, ou aneantissons les pour jamais, & qu'il n'en soit plus parlé; mais

con-

conservons-les plûtost , s'il se peut , j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laisseray donc pas la Lune deserte , repris-je , repeuplons la pour vous faire plaisir. A la vérité , puisque l'apparence des tâches de la Lune ne change point , on ne peut pas croire qu'elle ait des nüages autour d'elle , qui ombragent tantost une partie , tantost une autre ; mais ce n'est pas à dire qu'elle ne pousse point hors d'elle de vapeurs ny d'exhalaisons. Nos nüages que nous voions portez en l'air ne sont que des exhalaisons & des vapeurs , qui au sortir de la terre estoient separées en trop petites parties pour pouvoir estre veuës , & qui ont rencontré un peu plus haut une froideur qui les a resserrées , & renduës visibles par la reüion de leurs parties , après quoy ce sont de gros nüages qui flotent en l'air , ou ils sont des Corps étrangers , jusqu'à ce qu'ils retombent en pluye. Mais ces mesmes vapeurs , & ces mesmes exhalaisons se tiennent quelquefois assez dispersées pour estre imperceptibles , & ne se ramassent qu'en formant des rosées tres-subtiles , qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Il se peut aussi que les vapeurs qui sortent de la Lune , (car enfin il faut qu'il en sorte , il n'est pas croable que la Lune soit une masse dont toutes les parties soient d'une égale solidité ; toutes

toutes également en repos les unes auprès des autres, toutes incapables de recevoir aucun changement par l'action du Soleil sur elles; nous ne connoissons aucun Corps de cette nature, les Marbres mesme n'en sont pas, tout ce qui est le plus solide change & s'altere, ou par le mouvement secret & invisible qu'il a en luy-mesme, ou par celuy qu'il reçoit de dehors.) Il se peut donc que les vapeurs qui sortent de la Lune, ne se rassemblent point autour d'elle en nuages, & ne retombent point sur elle en pluyes, mais seulement en rosées. Il suffit pour cela que l'air, dont apparemment la Lune est environnée en son particulier, comme nostre Terre l'est du sien, soit un peu different de nostre Air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui est quelque chose de plus que vraysemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiere étant disposée dans la Lune autrement que sur la Terre, les effets soient differens, mais il n'importe; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des causes étranges, voila ses Habitans qui renaissent, & nous avons le fond nécessaire pour leur subsistance. Cela nous fournira des fruits, des bleeds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entens des fruit, des bleeds, des eaux à la

ma-

maniere de la Lune que je fais profession de ne pas connoistre, le tout proportionné aux besoin de ses Habitans que je ne connois pas non plus.

C'est à dire, me dit la Marquise, que vous sçavez seulement que tout est bien ; fans sçavoir comme il est ; c'est beaucoup d'ignorance sur bien peu de science, mais il faut s'en consoler ; je suis encore trop heureuse que vous ayez rendu à la Lune ses Habitans. Je suis mesme fort contente que vous luy donniez un Air qui l'envelope en son particulier, il me sembleroit de formais que sans cela une Planete seroit trop nuë.

Ces deux Airs differens, repris-je, contribuent à empescher la communication des deux Planetes. S'il ne tenoit qu'à voler ; que sçavons-nous, comme je vous disois hier, si on ne volera pas fort bien quelque jour ? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Ferre seroit encore une difficulté à surmonter, qui est assurement considerable, mais quand même elle ne s'y rencontreroit pas, quand mesme les deux Planetes seroient fort proches, il ne seroit pas possible de passer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau est l'air des Poisssons, ils ne passent jamais dans l'air des Oyseaux, ny les Oyseaux dans l'air des Poisssons; ce n'est pas la distance

stance qui les empesche , c'est que chacun a pour prison l'air qu'il respire. Nous trouvez que le nosten est mélé de vapeurs plus épaisses & plus grossieres que celuy de la Lune. A ce compte , un Habitant de la Lune qui seroit arrivé aux confins de nostre Monde , se noyeroit dès qu'il entreroit dans nostre Air , & nous le verrions tomber mort sur la Terre.

O ! que j'aurois d'envie , s'écria la Marquise , qu'il arrivast quelque grand naufrage qui répandist icy bon nombre de ces Gens-là , dont nous irions considerer à notre aise les figures extraordinaires ! Mais , repliquay-je , s'ils estoient assez habiles pour naviger sur la surface exteriere de nostre Air , & que de là par la curiosité de nous voir , ils nous péchassent comme des Poisssons , cela vous plairoit-il ? Pourquoy non , répondit-elle en riant ? Pour moy , je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs Filets , seulement pour avoir le plaisir de voir ceux qui m'auroient péchée.

Songez , repliquay-je , que vous n'arriveriez que bien malade au haut de nostre Air , il n'est pas respirable pour nous dans toute son étendue ; il s'en faut bien , il ne l'est déjà presque plus au haut de certaines Montagnes . & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies

corporels habitent l'air le plus pur , ne disent aussi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des visites & tres-rares & tres-courtes , c'est qu'il y en a peu d'entre-eux qui s'achent plonger , & que ceux-là mesme ne peuvent faire jusqu'au fond de cet air épais où nous sommes , que des plongeons de tres-peu de durée . Voila donc bien des barrières naturelles qui nous défendent la sortie de nostre Monde , & l'entrée de celuy de la Lune . Tâchons du moins pour nostre consolation de deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là . Je croy , par exemple , qu'il faut qu'on y voye le Ciel , le Soleil , & les Astres d'une autre couleur que nous ne les voyons . Tous ces objets ne nous paroissent qu'au travers d'une espece de Lunette naturelle qui nous les change . Cette Lunette , c'est nostre Air , mêlé comme il est de vapeurs , & d'exhalaisons , & qui ne s'étend pas bien haut . Quelques Modernes pretendent que de luy-mesme il est bleu , aussi-bien que l'eau de la Mer , & que cette couleur ne paroist dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur . Le Ciel , disent-ils , où sont attachées les Etoiles Fixes , n'a de luy-mêmes aucune lumiere , & par consequent il devroit paroistre noir ; mais on le voit au travers de l'Air , qui est bleu , & il paroist bleu . Si cela est , les rayons du Soleil & des

des Etoiles ne peuvent passer au travers de l'Air sans se teindre un peu de sa couleur, & perdre autant de celle qui leur est naturelle. Mais quand mesme l'Air ne seroit pas coloré de luy-mesme , il est certain qu'au travers d'un gros brouillard , la lumiere d'un flambeau qu'on voit un peu de loin , paroist toute rougeâtre , quoy que ce ne soit pas sa vraye couleur , & nostre Air n'est non plus qu'un gros brouillard , qui nous doit alterer la vraye couleur & du Ciel , & du Soleil , & des Etoiles. Il n'apartiendroit qu'à la matiere celeste de nous apporter la lumiere & les couleurs dans toute leur pureté , & telles qu'elles sont. Ainsi , puis que l'Air de la Lune est d'une autre nature que nostre Air , ou il est teint en luy-mesme d'une autre couleur , on du moins c'est un autre brouillard qui cause une autre alteration aux couleurs des Corps celestes. Enfin , à l'égard des Gens de la Lune , cette Lunette au travers de laquelle on voit tout , est changée.

Cela me fait préférer nostre sejour à ce luy de la Lune , dit la Marquise , je ne scaurois croire que l'assortiment des couleurs celestes y soit aussi beau qu'il l'est icy. Mettons , si vous voulez , un Ciel rouge , & des Etoiles vertes , l'effet n'est pas si agreable que des Etoiles de couleur d'or sur du bleu. On diroit à vous entendre , repris-je , que vous

vous assortiriez un habit, ou un meuble; mais, croyez-moy, la Nature a bien de l'esprit; laissez-luy le soin d'inventer un assortiment de couleurs pour la Lune, & je vous garantis qu'il sera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de veue differant, & de le varier d'une maniere toujours agreable.

Je reconnois son adresse, interrompit la Marquise, elle s'est épargné la peine de changer les objets pour chaque point de veue, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diversité, sans en avoir fait la dépense. Avec un air bleu, elle nous donne un Ciel bleu, & peut-être avec un Air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'est pourtant toujours le mesme Ciel. Il me paroist qu'elle nous a mis aussi dans l'imagination de certaines Lunettes, au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le sejour d'Astrée. Un Philosophe la voit comme une grosse Planete qui va par les Cieux, toute couverte de fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait icy d'imagination à imagination.

Le

Le changement de Spectacle est plus sur-
prenant dans nos imaginations , repliquay-
je , car ce ne sont que les mesmes ob-
jets qu'on voit si differemment ; du moins
dans la Lune on peut voir d'autres ob-
jets , ou ne pas voir quelques-uns de
ceux qu'on voit icy. Peut-estre ne con-
noissent-ils point en ce Païs-là l'Aurore
ny les Crepuscules , avant que le Soleil se
leve , ou après qu'il est couché . L'Air qui
nous environne , & qui est élevé au dessus
de nous , reçoit des rayons qui ne pour-
roient pas tomber sur la Terre , & parce
qu'il est fort grossier , il en arrete une par-
tie , & nous les renvoie , quoy qu'ils ne
nous fussent pas naturellement destinez .
Ainsi l'Aurore & les Crepuscules sont une
grace que la Nature nous fait ; c'est une
lumière que régulierement nous ne de-
vrons point avoir , & qu'elle nous donne
par dessus ce qui nous est dû . Mais dans la
Lune , où apparemment l'Air est plus pur ,
il pourroit bien n'estre pas si propre à
renvoyer en bas les rayons qu'il reçoit du
Soleil avant qu'il se leve , ou après qu'il est
couché . Vous n'avez donc point cette lu-
miere de faveur , qui en se fortifiant peu
à peu , vous prepare agreablement à l'ar-
rivée du Soleil , ou qui en s'affoiblissant
comme de nuance en nuance , vous accou-
tume à sa perte . Vous estes dans des te-

nebres profondes , & tout d'un coup il semble qu'on tire un rideau, voila vos yeux frapez de tout l'éclat qui est dans le Soleil ; vous estes dans une lumiere vive & éclatante , & tout d'un coup vous voila tombé dans des tenebres profondes. Le jour & la nuit ne sont point liez par un milieu qui tienne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-ciel est encore une chose qui manque aux Gens de la Lune , car si l'Aurore est un effet de la grossierete de l'air & des vapeurs , l'Arc-en-ciel se forme dans les nuages, d'où tombent les pluyes , & nous devons les plus belles choses du monde a celles qui le sont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la Lune ny vapeurs assez grossieres , ny nuages pluvieux , adieu l'Arc-en-ciel avec l'Aurore , & à quoy ressembleront les Belles de ce Païs-là ? Quelle source de comparaisons perduë !

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaisons-là , dit la Marquise , & je trouve qu'on est assez bien recompensé dans la Lune , de n'avoir ny Aurore ny Arc-en-ciel , car on ne doit avoir par la mesme raison ny Foudres ny Tonnerres , puisque ce sont aussi des choses qui se forment dans les nuages. On a de beaux jours toujours serains pendant lesquels on ne perd point le Soleil de veue. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne se montrent ; on ne

con-

connoist ny les orages ny les tempestes, ny tout ce qui paroist estre un effet de la colere du Ciel , trouvez-vous qu'on soit tant à plaindre ? Vous me faites voir la Lune comme un séjour enchanté , répondis-je ; cependant je ne sçay s'il est si délicieux d'avoir toujours sur la teste un Soleil ardent dont aucun nuage ne modere la chaleur. Peut-être aussi est-ce à cause de cela que la Nature a creusé dans la Lune des especes de Puits , qui sont assez grands pour estre apperceus par nos Lunettes ; car ce ne font point des Montagnes , ce sont des creux que l'on voit au milieu de certains lieux plats. Que sçait-on si les Habitans de la Lune , incommodez par l'ardeur perpetuelle du Soleil , ne se refugient point dans ces grands Puits ? Ils n'habitent peut-être point ailleurs , c'est là qu'ils batissent leurs Villes. Nous voyons icy que la Rome souterraine estoit presque aussi grande que la Rome qui estoit sur Terre. Il ne faudroit qu'oster celle-cy , le reste seroit une Ville à la maniere de la Lune. Tout un Peuple est dans un Puits , & d'un Puits à l'autre il y a des chemins souterrains pour la communication des Peuples. Vous vous mocquez de cette vision , j'y consens de tout mon cœur ; cependant à vous parler tres-serieusement , vous pourriez vous tromper plutôt que moy. Vous croyez que les Gens de la Lune

doivent habiter sur la surface de leur Plane-
te, parce que nous habitons sur la surface de
la nostre : c'est tout le contraire , puisque
nous habitons sur la surface de nostre Pla-
nete, ils pourroient bien n'habiter pas sur la
surface de la leur. D'icy là il faut que tou-
tes choses soient bien differentes.

Il n'importe , dit la Marquise , je ne puis
me resoudre à laisser vivre les Habitans de
la Lune dans une obscurité perpetuelle.
Vous y auriez encore plus de peine, répris-
je , si vous sçaviez qu'un grand Philosophe
de l'Antiquité a fait de la Lune le séjour des
Ames qui ont merité icy d'estre bien-heu-
reuses. Toute leur felicité consiste en ce
qu'elles y entendent l'Harmonie que les
Corps Celestes font par leurs mouvemens ;
mais comme il pretend que quand la Lune
tombe dans l'ombre de la Terre , elles ne
peuvent plus entendre cette Harmonie ; a-
lors, dit-il, ces Ames crient comme des de-
sperées , & la Lune se haste le plus qu'elle
peut de les tirer d'un endroit si fâcheux.
Nous devrions donc , repliqua-t'elle , voir
arriver icy les bien-heureux de la Lune, car
apparemment on nous les envoie aussi , &
dans ces deux Planetes on croit avoir assez
pourveu à la felicité des Ames , de les avoir
transportées dans un autre Monde. Serieu-
sement, répris-je , ce ne seroit pas un plai-
sir mediocre de voir plusieurs Mondes dif-

ferens. Ce Voyage me réjouit quelquefois beaucoup à ne le faire qu'en imagination, & que seroit-ce, si on le faisoit en effet? Ce la vaudroit bien mieux que d'aller d'icy au Japon , c'est à dire de remper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre sur un autre, pour ne voir que des hommes. Et bien, dit-elle, faisons le Voyage des Planètes, comme nous pourrons, qui nous en empêche? Allons nous placer dans tous ces differens points de veue, & de là considerons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune? Je croy que non, répondis-je , du moins je vous y ay fait voir tout ce qui estoit de ma connoissance. Au sortir de la Lune en tirant vers le Soleil, on trouve Venus. Sur Venus je reprens le Saint Denis. Venus tourne sur elle-mesme , & autour du Soleil comme la Lune , on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus aussi bien que la Lune, est tantost en Croissant, tantost en Décours, tantost pleine, selon les diverses situations où elle est à l'égard de la Terre.

La Lune selon toutes les apparences est habitée , pourquoi Venus ne le sera-t-elle pas aussi ? Mais , interrompit-elle, en disant toujours pourquoi non , vous m'allez mettre des Habitans dans toutes les Planètes ? N'en doutez pas, repliquay-je , ce Pourquoys a une vertu qui suffira pour

fois pour peupler tout. Nous voyons que toutes les Planètes sont de la même nature, toutes des Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiere que du Soleil, qui se la renvoient les uns aux autres, & qui n'ont que les mesmes mouvemens, jusque là tout est égal. Cependant il faudroit concevoir que ces grands Corps auroient esté faits pour n'estre point habitez, que ce seroit là leur condition naturelle, & qu'il y auroit une exception justement en faveur de la Terre toute seule. Qui voudra le croire, le croye; pour moy, je ne m'y puis pas résoudre? Je vous trouve, dit-elle, bien affirmi dans vostre opinion depuis quelques instans. Je viens de voir le moment que la Lune seroit deserte, & que vous ne vous en souciriez pas beaucoup, & presentement si on osoit vous dire que toutes les Planètes ne sont pas aussi habitées que la Terre, je voy bien que vous vous mettriez en colere. Il est vray, répondis-je, que dans le moment où vous venez de me surprendre, si vous m'eussiez contredit sur les Habitans des Planètes, non seulement je vous les aurois soutenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils estoient tous faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ay jamais si bien crûs que dans celiuy là; mais presentement que je suis un peu plus de sens froid, je ne laisse pas de

trouver qu'il seroit bien étrange que la Terre fust aussi habitée qu'elle l'est , & que des autres Planetes ne le fussent point du tout ; car ne croyez pas que nous voyons tout ce qui habite la Terre ; il y a autant d'espèces d'Animaux invisibles que de visibles. Nous voyons depuis l'Elephant jus- qu'au Ciron ; là finit nostre veue ; mais au Ciron commence une multitude infinie d'Animaux , dont il est l'Elephant , & que la simple veue ne sçauroit appercevoir. On a veu avec des Lunettes beaucoup de Liqueurs toutes remplies de petits Animaux que l'on n'auroit jamais soupçonné d'y estre , & il y a quelque apparence que le goût qu'elles font sentir , sont les piqueures que ces petits Animaux font à la langue & au palais. Meslez de certaines choses dans quelques unes de ces Liqueurs , ou exposez-les au Soleil , ou laissez-les se corrompre , voilà aussi-tost de nouvelles espèces de petits Animaux.

Beaucoup de Corps qui paroissent solides , ne sont que des amas de ces Animaux imperceptibles , qui y trouvent pour leur mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feüille d'Arbre est un petit Monde habité par des Vermisseaux invisibles , à qui elle paroist d'une étendue immense , qui y connoissent des Montagnes & des Abysses , & qui d'un côté de la feüille à l'autre

n'ont pas plus de communication avec les autres Vermisseaux qui y vivent , que nous avec nos Antipodes. A plus forte raison , ce me semble , une grosse Planete sera-t'elle un Monde habité . On a trouvé jusque dans des especes de pierres tres-dures de petits Vers sans nombre , qui y étoient logez de toutes parts dans des vuides insensibles , & qui ne se nourrissoient que de la substance de ces pierres qu'ils rongeoient . Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers , & pendant combien d'années ils subsistoiront de la grosseur d'un grain de sable ; & sur cét exemple , quand la Lune ne seroit qu'un amas de rochers , je la ferois plutost ronger par ses Habitans que de n'y en pas mettre . Enfin tout est vivant , tout est animé : mettez toutes ces especes d'Animaux nouvellement découvertes , & mesme toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir , avec celles que l'on a toujours veuës , vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée , & que la Nature y a si liberalement répandu les Animaux , qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vist seulement la moitié . Croirez-vous qu'après qu'elle a poussé icy sa fecondité jusqu'à l'excés , elle ait été pour toutes les autres Planetes d'une sterilité à n'y rien produire de vivant ?

Ma raison est bien convaincuë , dit

la Marquise, mais mon imagination est accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planetes, & embarrassée de la diversité qu'il faut établir entre eux; car je voy bien que la Nature, selon qu'elle est ennemie des repetitions, les aura tous faits differens, mais comment se represente cela? Ce n'est pas à l'imagination à pretendre le represente, répondis-je, elle n'est pas propre à aller plus loin que les yeux. On peut seulement apercevoir d'une certaine veue universelle, la diversité que la Nature doit avoir mise entre tous ces Mondes. Tous les visages sont en general sur un mesme modele; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, si vous voulez, & des Afriquains, paroissent estre faits sur deux modeles particuliers, & il faudroit encore trouver le modele des visages de chaque Famille. Quel secret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de manieres une chose aussi simple qu'un visage? Nous ne sommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les visages se ressemblent; dans une autre Planete, c'est une autre Famille dont les visages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à mesure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant de la Lune, & un Ha-

bitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils seroient de deux Mondes plus voisins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Icy, par exemple, on a l'usage de la voix, ailleurs on ne parle que par signes, plus loin on ne parle point du tout. Icy le raisonnement se forme entièrement par l'experience, ailleurs l'experience y'ajoûte fort peu de chose, plus loin les Vieillards n'en sçavent pas plus que les Enfans. Icy on se tourmente de l'avenir plus que du passé; plus loin on ne se tourmente ny de l'un ny de l'autre, & ceux-là ne sont peut-être pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un sixième Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choses que nous ignorons. Ce sixième Sens est apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous possedons. Peut-être même y a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels; mais dans le partage que nous en avons fait avec les Habitans des autres Planetes, il ne nous en est échappé que cinq, dont nous nous contenus faute d'en connoistre d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Esprit humain n'a jamais pu passer; il y a un point où elles nous manquent tout à coup, le reste est pour d'autres Mondes, où quelque chose de ce que nous sçavons est incon-

nu. Cette Planete-cy joüit des douceurs de l'Amour , mais elle est toujours desolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans une autre Planete on joüit d'une Paix éternelle , mais au milieu de cette Paix on ne connoist point l'Amour , & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les hommes pour la distribution du bonheur où des talents, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes , & elle se sera bien souvenüe de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses , & de les égaler en mesme temps par les compensations.

Estes-vous contente, Madame , ajoûtay-je en quittant le ton serieux ? Vous ay-je débité assez de chimères ? Vrayment , répondit-elle , il me semble que j'ay présentement moins de peine à attraper les différences de tous ces Mondes. Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné. Je me represente comme je puis des Caractères & des Coûtumes extraordinaires pour les Habitans des Planetes , & je leur compose mesme des figures tout-à-fait bizarres. Je ne vous les pourrois pas décrire , mais je voy pourtant quelque chose. Pour ces figures-là , repliquay-je , je vous conseille d'en laisser le soin aux Songes que vous aurez cette nuit. Nous verrons.

rons demain s'ils vous auront bien servie, & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planete.

QUATRIÈME SOIR.

Les Songes ne furent point heureux : ils representerent toujours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit icy. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochient à la veue de nos Tableaux , de certains Peuples qui ne font jamais que des peintures bizarres & grotesques. *Bon, nous, disent-ils, cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.* Il falut donc se resoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planetes , & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions , en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en étions à Venus. On est bien seur, dis je à la Marquise , que Venus tourne sur elle-mesme , mais on ne sait pas bien en quel temps , ny par consequent combien ses jours durent. Pour ses années , elles ne sont que de huit mois , puis qu'elle tourne en ce temps-là autour du Soleil. Comme elle est quarante fois plus petite que la Terre , la Terre de dedans Venus paroist une Planete quarante

fois plus grande , que Venus ne nous paroist d'icy ; & comme la Lune est aussi quarante fois plus petite que la Terre , elle paroist dedans Venus à peu près de la même grandeur dont Venus nous paroist d'icy.

Vous m'afflîgez , dit la Marquise. Je voy bien que la Terre n'est pas pour Vénus l'Etoile du Berger , & la Mere des Amours , comme Vénus l'est pour la Terre ; car la Terre de dedans Vénus paroist trop grande , mais la Lune qui y paroist de la même grandeur dont Venus nous paroist d'icy , est justement taillée comme il faut pour y estre Mere des Amours , & Etoile du Berger . Ces noms ne peuvent convenir qu'à une petite Planète qui soit jolie , claire , brillante , & qui ait un air galant . C'est assurément une destinée agréable pour nostre Lune que de presider aux Amours des Habitans de Venus ; ces Gens là doivent bien entendre la galanterie . Oh ! sans doute , répondis-je , le menu Peuple de Venus n'est composé que de Celadons & de Silvandres , & leurs Conversations les plus communes valent les plus belles de Clélie . Le climat est très-favorable aux Amours . Venus est plus proche que nous du Soleil , & elle en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur .

Je voy présentement , interrompit la Marquise , comment sont faits les Habitans

de

de Venus. Ils ressemblent aux Mores Grenadins ; un petit Peuple noir , brûlé du Soleil, plein d'esprit & de feu, toujours amoureux , faisant des Vers , aimant la Musique , inventant tous les jours des Festes , des Danses , & des Tournois. Permettez-moy de vous dire , Madame , repliquay-je , que vous ne connoissez gueres bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient esté auprés d'eux que des Lappons & des Groëenlandois pour la froideur & pour la stupidité.

Mais que sera-ce des Habitans de Mercure ? Ils sont encore plus proches du Soleil ; il faut qu'ils soient fous à force de vivacité. Je croy qu'ils n'ont point de memoire , non plus que la pluspart des Nègres ; qu'ils ne font jamais de reflexion sur rien ; qu'ils n'agissent qu'à l'avanture , & par des mouvemens subits ; & qu'enfin c'est dans Mercure que sont les Petites Maisons de l'Univers. Ils voyent le Soleil beaucoup plus grand que nous ne le voyons , parce qu'ils en sont beaucoup plus proches. Il leur envoie une lumiere si forte , que s'ils estoient icy , ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de tres-foibles Crepuscules , & peut-estre n'y pourroient-ils pas distinguer les objets ; & la chaleur à laquelle ils sont accoutumez est si excessive , que celle qu'il fait icy au fond de l'Afri-

que, suffiroit pour les glacer. Leur année n'est que de trois mois. La durée de leur jour ne nous est point encore connue, parce que Mercure est si petit & si proche du Soleil, dans les rayons duquel il est presque toujours perdu, qu'il échape à toute l'adresse des Astronomes, & qu'on n'a pu encore avoir assez de prise sur luy, pour observer le mouvement qu'il doit avoir sur son centre; mais sa petiteesse fait croire qu'il achieve ce tour en peu de temps; que par consequent le jour de Mercure est fort court, & que ses habitans voyent le Soleil comme un grand poêle ardent, peu éloigné de leurs testes, & qui va d'une rapidité prodigieuse. Cela en est mieux pour eux, car apparemment ils soupirent après la nuit. Ils sont éclairez pendant ce temps-là de Venus, & de la Terre, qui leur doivent paroistre assez grandes. Pour les autres Planetes, comme elles sont au delà de la Terre vers le Firmament, ils les voyent plus petites que nous ne les voyons, & n'en reçoivent que bien peu de lumiere; peut-estre n'en reçoivent-ils point du tout. Les Etoiles Fixes sont aussi plus petites pour eux, & même il doit y en avoir beaucoup qui disparaissent entierement; c'est, selon moy, une perte. Je suis bien fâché de voir cette grande voûte ornée de moins d'Etoiles, & de ne voir celles qui me resteroient,

roient, que plus petites, & d'une couleur plus effacée.

Je ne suis pas si touchée, dit la Marquise, de cette perte-là que font les Habitans de Mercure, que de l'incommodeité qu'ils reçoivent de l'excès de la chaleur. Je voudrois bien que nous les soulageassions un peu. Donnons à Mercure de longues & d'abondantes pluyes qui le rafraîchissent, comme on dit qu'il en tombe icy dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers, justement dans les saisons les plus chaudes.

Cela se peut, repris-je, & mesme nous pouvons rafraîchir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent estre tres-chauds par leur situation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Aoust, jusque-là que les Rivieres se gelent. C'est que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre ? les exhalaisons en sont fort froides, & la force de la chaleur les fait sortir de la Terre en grande abondance. Mercure sera, si vous voulez, une petite Planète toute de Salpêtre, & le Soleil tirera d'elle-mesme le remede au mal qu'il luy pourroit faire. Ce qu'il y a de seur, c'est que la Nature ne scauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque

chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit même se passer dans Mercure du Salpêtre & des pluyes.

Aprés Mercure vous sçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre des Habitans. Le Pourquoynon nous manque-là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la même espece qu'elle, doivent l'estre aussi, mais le Soleil n'est point un Corps de la même espece que la Terre, ny que les autres Planetes. Il est la source de toute cette lumiere que les Planetes ne font que se renvoyer les unes aux autres, après l'avoir receüe de luy. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges entre elles, mais elles ne la peuvent produire. Luy seul tire de soy-mesme cette pretieuse substance ; il la pousse avec force de tous costez ; de là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide & d'une Planète à l'autre il s'épand de longues & vastes traînées de lumiere qui se croisent & se traversent, & s'entrelaissent en mille façons differentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matière qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le centre, qui est le lieu le plus commode d'où il la puisse distribuer également, & animer tout par sa chaleur. Le Soleil est donc un Corps particulier, mais qu'el-

qu'elle sorte de Corps ? On est bien embarras à le dire. On avoit toujours crû que c'estoit un feu tres-pur , mais on s'en desabusâ au commencement de ce Siecle, qu'on apperceut des taches sur sa surface. Comme on avoit découvert peu de temps auparavant de nouvelles Planetes dont je vous parleray ; que tout le Monde Philosophe n'avoit l'esprit remply d'autre chose , & qu'enfin les nouvelles Planetes s'estoient mises à la mode , on jugea aussi-tost que ces taches en estoient ; qu'elles avoient un mouvement autour du Soleil , & qu'elles nous en cachoient nécessairement quelque partie , en tournant leur moitié obscure vers nous. Déja les Scavans faisoient leur Cour de ces pretenduës Planetes à tous les Princes de l'Europe. Les uns leur donnoient le nom d'un Prince , les autres d'un autre , & peut-être il y auroit eu querelle entre-eux à qui seroit demeuré le maistre des taches pour les nommer comme il eust voulu.....

Je ne trouve point cela bon interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qu'on avoit donné aux differentes parties de la Lune des noms de Scavans & d'Astronomes , & j'en estois fort contente. Puis que les Princes prennent pour eux la Terre , il est juste que les Scavans se ref-

servent le Ciel, & y dominent, mais ils n'en
 devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, répondis-je, qu'ils puissent du moins en cas de besoin, engager aux Princes quelque Astre, ou quelque partie de la Lune. Quant aux taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun usage. Il se trouva que ce n'estoient point des Planetes, mais des nuages, des fumées, des écumes, qui s'élevent sur le Soleil. Elles sont tantost en grande quantité, tantost en petit nombre; tantost elles disparaissent toutes, quelquefois elles se mettent plusieurs ensemble, quelquefois elles se séparent, quelquefois elles sont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a des temps où l'on en voit beaucoup, il y en a d'autres, & mesme assez longs, où il n'en paroist aucune. Il semble que le Soleil soit une matière liquide, quelques-uns disent de l'Or fondu, qui bouillonne incessamment, & produit des impuretés, qui par la force de son mouvement sont rejettées sur sa surface. Elles s'y consument. & puis il s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce sont-là. Il y en a tel qui est peut-être aussi grand que la Terre. Jugez par là quelle est la quantité de cet Or fondu, ou l'étendue de cette grande Mer de lumière & de feu qu'on appelle le Soleil. D'autres disent que le Soleil paraît avec des Lunettes tout

plein

plein de Montagnes qui vomissent des flâmes , & que c'est comme un million de Monts Etna mis ensemble , mais on dit aussi que ces Montagnes sont une pure vision , causée par quelque chose qui arrive dans les Lunettes . A quoy se fiera-t-on , s'il faut se défier des Lunettes mesme , auquelles nous devons la connoissance de tant de nouveaux objets . Enfin quoy que ce puisse estre que le Soleil , il ne paroist nullement propre à estre habité . C'est pourtant dommage , l'habitation seroit belle . On seroit au centre de tout , on verroit toutes les Planètes tourner regulierement autour de soy , au lieu que nous voyons dans leur cours une infinité de bizareries , qui n'y paroissent que parce que nous ne sommes pas en lieu propre pour en bien juger , c'est à dire , au centre de leur mouvement . Cela n'est-il pas pitoyable ? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde , d'où l'étude des Astres puisse estre extremément facile , & justement dans ce lieu-là , il n'y a personne . Vous n'y songez pas , dit la Marquise . Qui seroit dans le Soleil , ne verroit rien , ny Planètes , ny Etoiles Fixes . Le Soleil n'efface-t-il pas tout ? Ce seroient ses Habitans qui seroient bien fondez à se croire seuls dans toute la Nature .

J'avouë que je m'estois trompé , répondis-je . Je ne songeais qu'à la situation où

où est le Soleil , & non à l'effet de sa lumiere ; mais vous qui me redressez si à propos , vous voulez bien que je vous dise que vous vous estes trompée aussi ; les Habitans du Soleil ne le verroient seulement pas . Ou ils ne pourroient soustenir la force de sa lumiere , ou ils ne la pourroient recevoir , faute d'en estre à quelque distance , & tout bien consideré , le Soleil ne seroit qu'un séjour d'Aveugles ; encore un coup , il n'est pas fait pour estre habité ; mais voulez-vous que nous poursuivions nostre Voyage des Mondes ? Nous sommes arrivez au centre qui est toujours le lieu le plus bas dans tout ce qui est rond , il faudroit presentement retourner sur nos pas , & remonter . Nous retrouverons Mercure , Venus , la Terre , la Lune , toutes Planètes que nous avons visitées . Ensuite c'est Mars qui se présente , Mars n'a rien de curieux que je scache , ses jours ne sont pas d'une heure entiere plus longs que les nostres ; mais ses années valent deux de nos années . Il est plus petit que la Terre , il voit le Soleil un peu moins grand & moins vif que nous ne le voyons ; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arrete . Mais la jolie chose que Jupiter avec ses quatre Lunes ou Satellites ! Cé sont quatre petites Planètes

tes qui tournent autour de luy , comme nostre Lune tourne autour de nous. Mais , interrompit la Marquise , pour quoy y at'il des Planetes qui tournent autour d'autres Planetes qui ne valent pas mieux qu'elles ? Serieusement il me paroîtroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Planetes , grandes & petites , n'eussent que le mesme mouvement autour du Soleil !

Ah ! Madame , répliquayje ! Si vous scaviez ce que c'est que les Tourbillons de Descartes , ces Tourbillons dont le nom est si terrible , & l'idée si agreable , vous ne parleriez pas comme vous faites ! La teste me dust-elle tourner , dit-elle en riant , il est beau de scavoir ce que c'est que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle , je ne me ménage plus ; je ne connois plus de retenuë sur la Philosophie ; laiffsons parler le monde , & donnons nous aux Tourbillons. Je ne vous connoissois pas de pareils emportemens , réprisje ; c'est dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon , c'est un amas de matiere dont les parties sont détachées les unes des autres , & se meuvent toutes en un mesme sens ; permis à elles d'avoir pendant ce temps-là quelques petits mouvemens particuliers , pourveu

pourveu qu'elles suivent toujours le mouvement general. Ainsi un Tourbillon de vent , c'est une infinité de petites parties d'air , qui tournent en rond toutes ensemble , & envelopent ce qu'elles rencontrent. Vous scavez que les Planetes sont portées dans la matière celeste , qui est d'une subtilité , & d'une agitation prodigieuse. Tout ce grand amas de matière celeste , qui est depuis le Soleil jusqu'aux Etoiles fixes , tourne en rond , & emportant avec soy les Planetes , les fait tourner toutes en un mesme sens autour du Soleil , qui occupe le centre ; mais en des temps plus ou moins longs , selon qu'elles en font plus ou moins éloignées. Il n'y a pas jusqu'au Soleil qui ne tourne ; mais il ne tourne que sur luy-mesme , parce qu'il est justement au milieu de toute cette matière celeste ; & vous remarquerez en passant , que quand la Terre seroit dans la place où il est , elle ne pourroit encore faire moins que de tourner sur elle-mesme.

Voilà quel est le grand Tourbillon dont le Soleil est comme le Maistre ; mais en mesme temps les Planetes se composent de petits Tourbillons particuliers à l'imitation de celuy du Soleil. Chacune d'elles en tournant autour du Soleil , ne laisse pas de tourner autour d'elle-mesme , & fait tour-

tourner aussi autour d'elle en même sens
 une certaine quantité de cette matière ce-
 leste , qui est toujours preste à suivre tous
 les mouvemens qu'on luy veut donner ,
 s'ils ne la détournent pas de son mouve-
 ment general. C'est là le Tourbillon par-
 ticulier de la Planete , & elle le pousse aus-
 si loin que la force de son mouvement se
 peut étendre. S'il faut qu'il tombe dans ce
 petit Tourbillon quelque Planete moindre
 que celle qui y domine , la voilà empor-
 tée par la grande , & forcée indispensa-
 blement à tourner autour d'elle , & le
 tout ensemble , la grande Planete , la pe-
 tite , & le Tourbillon qui les renferme ,
 n'en tourne pas moins autour du Soleil .
 C'est ainsi qu'au commencement du Mon-
 de nous nous fismes suivre par la Lune ,
 parce qu'elle se trouva dans l'étendue de
 nostre Tourbillon , & tout à fait à nô-
 tre bienséance. Jupiter dont je commen-
 çois à vous parler , fut plus heureux ou
 plus puissant que nous. Il y avoit dans son
 voisinage quatre petites Planetes , il se les
 assujettit toutes quatre ; & nous qui som-
 mes une Planete principale , croyez-vous
 que nous l'eussions été , si nous nous fus-
 sions trouvez proches de luy ? Il est qua-
 tre-vingt-dix fois plus gros que nous , il
 nous auroit engloutis sans peine dans son
 Tourbillon , & nous ne serions qu'une Lu-
 ne

ne de sa dépendance , au lieu que nous en avons une qui est dans la nostre , tant il est vray que le seul hazard de la situation décide souvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous asseure , dit la Marquise , que nous demeurerons toujours où nous sommes ? Je commence à craindre que nous ne fassions la folie de nous approcher d'une Planete aussi entreprenante que Jupiter , ou qu'il ne vienne vers nous pour nous absorber ; car il me paroist que dans ce grand mouvement , où vous dites qu'est la matière Celeste , elle devroit agiter les Planetes irregulierement , tantost les approcher , tantost les éloigner les unes des autres . Nous pourrions aussi-tost y gagner qu'y perdre , répondis-je , peut-être irions-nous soumettre à nostre domination Mercurie & Venus , qui sont de petites Planetes , & qui ne nous pourroient résister . Mais nous n'avons rien à esperer ny à craindre ; les Planetes se tiennent où elles sont , & les nouvelles conquestes leur sont défendues , comme elles l'estoient autrefois aux Rois de la Chine . Vous sçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau , l'huile surnage . Qu'on mette sur ces deux liqueurs un Corps extremement leger , l'huile le soutiendra , & il n'ira pas jusqu'à l'eau . Qu'on y mette un autre Corps plus pesant , & qui soit

soit justement d'une certaine pesanteur ; il passera au travers de l'huile , qui sera trop foible pour l'arrester , & tombera jusqu'à ce qu'il rencontre l'eau , qui aura la force de le soutenir. Ainsi dans cette liqueur composée de deux liqueurs qui ne se mêlent point , deux Corps inégalement pesans se mettent naturellement à deux places différentes , & jamais l'un ne montera , ny l'autre ne descendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui se tiennent séparées , & qu'on y plonge d'autres corps , il arrivera la mesme chose. Representez-vous que la Matiere Celeste qui remplit ce grand Tourbillon , a différentes couches qui s'enveloppent les unes les autres , & dont les pesanteurs sont différentes , comme celles de l'huile & de l'eau , & des autres liqueurs. Les Planetes ont aussi différentes pesanteurs ; chacune d'elles par consequent s'arreste dans la couche qui a précisément la force nécessaire pour la soutenir , & qui lui fait équilibre , & vous voyez bien qu'il n'est pas possible qu'elle en sorte jamais.

Je connois , dit la Marquise , que ces pesanteurs-là reglent fort bien les rangs. Plût à Dieu qu'il y eust quelque chose de pareil qui les reglast parmy nous , & qui fixast les Gens dans les places qui leur sont naturellement convenables. Me voila fort

fort en repos du costé de Jupiter. Je suis bien-aise qu'il nous laisse dans nostre petit Tourbillon avec nostre Lune unique. Je suis d'humeur à me borner aisément, & je ne luy envie poient les quatre qu'il a.

Vous auriez tort de les luy envier, reprise-je, il n'en a point plus qu'il ne luy en faut. Dans l'éloignement où il est du Soleil, les Lunes ne reçoivent & ne luy renvoient qu'une lumière assez foible. Il est vray que comme il tourne sur luy-mesme en dix heures, & que ses nuits qui par consequent n'en durent que cinq, sont fort courtes, quatre Lunes ne paroîtroient pas si nécessaires, mais il y a autre chose à considerer. Icy sous les Pôles, on a six mois de jour, & six mois de nuit. C'est que les Pôles sont les deux extremitez de la Terre les plus éloignées des lieux où le Soleil donne à plomb, & sur lesquels il paroist faire sa course. La Lune tient, ou paroist tenir la même route à peu près que le Soleil, & si les Habitans des Pôles voyent le Soleil pendant toute une moitié de sa course d'un an, & pendant toute l'autre moitié ne le voyent point, ils voyent aussi la Lune pendant toute une moitié de sa course d'un mois, c'est à dire, pendant quinze jours, & ils ne la voyent point pendant toute l'autre moitié. Les années de Jupiter en valent douze des nostres, & il doit y avoir

dans

dans cette Planete deux extremitez oppo-sées , où l'on ait des jours & des nuits de six ans entiers . Des nuits de six ans sont bien longues , aussi estce principalement pour elles que je crois que les quatre Lunes sont faites . Celle qui à l'egard de Jupiter est la plus élevée , fait son cercle autour de luy en dix-sept jours , la seconde en sept , la troisième en trois jours & demy , la quatrième en quarante-deux heures . Leurs courses estant coupées justement par la moitié pour ces malheureux Pays qui ont six ans de nuit , il ne se peut passer vingt & une heures , qu'on ne voye paroi-stre au moins la dernière Lune . C'est quel-que consolation pendant des tenebres d'une durée si ennuyeuse ; mais quelque lieu que l'on habite dans Jupiter , ces qua-tre Lunes vous y donnent les plus jolis Spectacles du monde . Tantost elles se levent toutes quatre ensemble , & puis se séparent selon l'inégalité de leur cours ; tantost elles sont toutes à leur Midy rangées l'une au dessus de l'autre , tantost on les voit toutes quatre sur l'Horison à des distances égales ; tantost quand deux se levent , deux autres se couchent , sur tout j'aimerois à voir ce jeu perpetuel d'Éclipses qu'elles font , car il ne se passe point de jour qu'elles ne s'éclipsent les unes les autres , ou qu'elles n'éclip-

sent le Soleil , & assurément les Eclipses s'estant renduës si familières en ce Monde-là , elles y sont un sujet de divertissement , & non pas de frayeur , comme en celuy-cy .

Et vous ne manquerez pas , dit la Marquise , à faire habiter ces quatre Lunes , quoy que ce ne soient que de petites Planetes subalternes , destinées seulement à en éclairer une autre pendant ces nuits ? N'en doutez nullement , répondis-je . Ces Planetes n'en sont pas moins dignes d'estre habitées pour avoir le malheur d'estre asservies à tourner autour d'une autre plus importante .

Je voudrois donc , reprit elle , que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter , fussent comme des Colonies de Jupiter ; qu'elles eussent receu de luy , s'il estoit possible , leurs Loix & leurs Coutumes ; que par consequent elles luy rendissent quelque sorte d'hommage , & ne regardassent la grande Planete qu'avec respect . Ne faudroit-il point aussi , luy disje , que les quatre Lunes envoyassent de temps en temps des Députez dans Jupiter , pour luy prester serment de fidelité ? Pour moy , je vous avoüe que le peu de superiorité que nous avons sur les Gens de nostre Lune , me fait douter que Jupiter en ait beaucoup sur les Habitans des siennes ,

siennes, & je croy qu'un des avantages ausquels ils puissent le plus raisonnablement pretendre, c'est de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui est la plus proche de luy, ils le voyent trois cens soixante fois plus gros que nostre Lune ne nous paroist, car il la surpasse autant en grosseur. Il est, je croy, beaucoup plus proche d'eux, qu'elle n'est de nous, sa grosseur en augmente encore. Ils ont donc toujours cette monstrueuse Planete suspendue sur leurs testes à une distance assez petite. En verité, si les Gaulois craignoient anciennement que le Ciel ne tombast sur eux, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de sujet de craindre une chute de Jupiter. C'est peut-être là aussi la frayeur qu'ils ont, dit-elle, au lieu de celle des Eclipses, dont vous m'avez assuré qu'ils sont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre sottise ; Il le faut de nécessité absolue, répondis-je. L'Inventeur du troisième Système dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Ticho-Brahé, un des plus grands Astronomes qui aient jamais été, n'avoit garde de craindre les Eclipses, comme le Vulgaire les craint, il passoit sa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place ? Si en sortant de son logis, la premiere personne

qu'il rencontrroit estoit une Vieille, si un Lievre traversoit son chemin, Ticho-Brahé croyoit que la journée devoit estre malheureuse, & retournoit promptement se renfermer chez luy, sans oser commencer la moindre chose.

Il ne seroit pas juste, reprit-elle, après que cet homme-là n'a pû se delivrer impunément de la crainte des Eclipses, que les Habitans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fussent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils subiront la Loy commune, & donneront dans quelque autre erreur; mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, éclaircissez-moy, je vous prie, une autre difficulté qui m'occupe depuis quelques momens. Si la Terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il? Je crains que nous ne luy soyons inconnus.

De bonne foy, je croy que cela est, répondis-je. Il faudroit qu'il vist la Terre quatre-vingt-dix fois plus petite que nous ne le voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voicyseulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui après avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, après avoir choisy les plus belles Nuits pour observer, auront enfin

décou-

découvert dans les Cieux une petite Plane-
te qu'ils n'avoient jamais veüe. D'abord le
Journal des Scavans de ce Pays-là en parle ;
le Peuple de Jupiter , ou n'en entend point
parler , ou n'en fait que rire. Les Philoso-
phes dont cela détruit les opinions , for-
ment le dessein de n'en rien croire , il n'y a
que les Gens tres-raisonnables qui en veu-
lent bien douter. On observe encore , on
revoit la petite Planete ; on s'asseure bien
que ce n'est point une vision ; on commen-
ce même à soupçonner qu'elle a un mouve-
ment autour du Soleil ; on trouve au bout
de mille observations , que ce mouvement
est d'une année ; & enfin , grace à toutes
les peines que se donnent les Scavans , on
scait dans Jupiter que nostre Terre est un
Monde. Les Curieux vont la voir au bout
d'une Lunette , & la veüe à peine peut-elle
encore l'attraper.

Si ce n'estoit , dit la Marquise , qu'il
n'est point trop agreable de scävoir qu'on
ne nous peut decouvrir de dedans Jupiter
qu'avec des Lunettes d'approche , je me re-
presenterois avec plaisir ces Lunettes de Ju-
piter dressées vers nous , comme les nostres
le sont vers luy , & cette curiosité mutuel-
le avec laquelle les Planetes s'entre consi-
derent & demandent l'une de l'autre , *Quel
Monde est celà ? Quelles Gens l'habitent ?*

Cela ne va pas ti viste que vous pensez ,

repliquay-je. Quand on verroit nostre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoistroit, nostre Terre ce n'est pas nous; on n'a pas le moindre soupçon qu'elle puisse estre habitée. Si quelqu'un vient à se l'imaginer, Dieu sçait comme tout Jupiter se moque de luy. Peut-être mesme sommes-nous cause qu'on y a fait le procés à des Philosophes qui ont voulu soutenir que nous étions. Cependant je croirois plus volontiers que les Habitans de Jupiter sont assez occupez à faire des découvertes sur leur Planete, pour ne songer point du tout à nous. Elle est si grande, que s'ils navigent, assûrément leurs Christophes Colombs ne scauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce Monde-là ne connoissent pas seulement de réputation la centième partie des autres Peuples, au lieu que dans Mercure, qui est fort petit, ils sont tous voisins les uns des autres, ils vivent familièrement ensemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus & Mercure, qui sont des Mondes, & plus petits, & plus éloignez de luy. En récompense ses Habitans voyent Mars, & leurs quatre Lunes, & Saturne avec les siennes. Voila assez de Planetes pour embarasser ceux.

ceux d'entre eux qui sont Astronomes ; la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reste dans l'Univers.

Quoy , dit la Marquise , vous comptez cela pour une grace ? Sans doute , répondis je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon seize Planetes. La Nature qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens , ne nous en montre que sept , n'est-ce pas-là une assez grande faveur ? Mais nous , qui n'en sentons pas le prix , nous faisons si bien que nous attrapons les neuf autres , qui nous avoient esté cachées ; aussi en sommes-nous punis par les grands travaux que l'Astronomie demande présentement .

Je voy , reprit-elle , par ce nombre de seize Planetes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a aussi , repliquay-je , & de ces cinq Lunes , il y en a deux bien fraîchement découvertes ; mais il y a quelque chose qui est encore bien plus remarquable. Comme son année est de trente des nostres , & que par consequent il a des Pays , où une seule nuit dure des quinze ans entiers , devinez ce que la Nature a inventé pour éclairer des nuits si affreuses. Elle ne s'est pas contentée de donner cinq Lunes à Saturne , elle a mis autour de luy un grand Cercle , ou un grand Anneau qui l'environne entièrement , & qui estoit assez

Élevé pour estre hors de l'ombre du Corps de cette Planète , refléchit perpetuellement la lumiere du Soleil dans les lieux qui ne le voyent point.

En verité , dit la Marquise de l'air d'une personne qui rentroit en elle-mesme avec étonnement , tout cela est d'un grand ordre ; il paroist bien que la Nature a eu en veuë les besoins de quelques Estres vivans , & que la distribution des Lunes n'a pas esté faite au hazard . Il n'en est tombé en partage qu'aux Planetes éloignées du Soleil , à la Terre , à Jupiter , à Saturne , car ce n'estoit pas la peine d'en donner à Venus & à Mercure , qui ne reçoivent que trop de lumiere , dont les nuits sont fort courtes , & qui les comptes apparemment pour de plus grands biensfaits de la Nature que leurs jours mesme . Mais attendez , il me semble que Mars , qui est encore plus éloigné du Soleil que la Terre , n'a point de Lune . On ne peut pas vous le dissimuler , répondis-je , il n'en a point , & il faut qu'il ait pour ses nuits des ressources que nous ne scavons pas . Vous avez veu des Phosphores , de ces matieres liquides ou seches , qui en recevant la lumiere du Soleil , s'en imbibent , & s'en penetrent , & ensuite jettent un assez grand éclat dans l'obscurité . Peut-estre Mars a-t-il de grands Rochers fort élevés , qui sont des Phosphores naturels ,

rels, & qui prennent pendant le jour une provision de lumiere qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne sçauriez nier que ce ne fust un Spectacle assez agreable, de voir tous ces Rochers s'alumer de toutes parts dès que le Soleil seroit couché, & faire sans aucun art des illuminations magnifiques. Vous sçavez encore qu'il y a en Amerique des Oyseaux qui sont si lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut servir pour lire. Que sçavons-nous si Mars n'a point un grand nombre de ces Oyseaux, qui dès que la nuit est venuë, se dispersent de tous costez, & vont répandre un nouveau jour?

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers, ny de vos Oyseaux. Cela ne laisseroit pas d'estre joly, mais puis que la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'est une marque qu'il faut des Lunes. J'eusse esté bien-aise que tous les Mondes éloignez du Soleil en eussent eu, si Mars ne nous fust point venu faire une exception desagreable. Ah ! vrayment, repliquay-je, si vous vous mêlez de Philosophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoutumassiez à voir des exceptions dans les meilleurs Sistêmes. Il y a toujours quelque chose qui y convient le plus juste du monde, & puis quelque chose aussi qu'on y fait convenir

comme on peut, ou qu'on laisse-là, si on desespere d'en pouvoir venir à bout. Usons-en de mesme pour Mars, puis qu'il ne nous est point favorable, & ne parlons point de luy. Nous serions bien étonnez si nous estois dans Saturne, de voir sur nos testes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horison, & qui nous renvoyant la lumiere du Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons nous point d'habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant? Quoy que je sois d'humeur, répondisje, à envoyer par tout assez hardiment, je vous avoüe que je n'ose rois en mettre-là, cet Anneau me paroist une habitation trop irreguliere. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas se dispenser de les peupler. Si cependant l'Anneau n'estoit, comme quelques-uns le soupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui se suivillent de foit près, & eussent un mouvement égal, & que les cinq petites Lunes fussent trois échapées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne! Quoy qu'il en soit, avec le secours même de l'Anneau, les Gens de Saturne sont assez miserables. Il leur donne de la lumiere, mais quelle lumiere, dans l'éloignement où il est du Soleil! Le Soleil même n'est pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle,

& pâle , qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien soible , & si vous les mettiez dans nos Pays les plus froids , dans la Groënlande , ou dans la Lapponie , vous les verriez suer à grosses gouttes , & expirer de chaud .

Vous me donnez une idée de Saturne qui me gele , dit la Marquise , au lieu que tantôt vous m'échauffiez en me parlant de Mercure . Il faut bien , repliquay je , que les deux Mondes qui sont aux extrémités de ce grand Tourbillon , soient opposées en toutes choses ,

Ainsi , reprit-elle , on est bien sage dans Saturne , car vous m'avez dit que tout le monde estoit fou dans Mercure . Si on n'est pas bien sage dans Saturne , repris-je , du moins , selon toutes les apparences , on y est bien flegmatique . Ce sont Gens qui ne sçavent ce que c'est que de rire , qui prennent toujours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait , & qui eussent trouvé Caton d'Utrique trop badin & trop folâtre .

Il me vient une pensée , dit-elle . Tous les Habitans de Mercure sont vifs , tous ceux de Saturne sont lens . Parmy nous les uns sont vifs , les autres lens ; cela ne viendroit-il point de ce que nôtre Terre étant justement au milieu des autres Mondes , nous participons des extrémités ? Il n'y a point pour les hommes de Caractere fixe & déterminé ;

les uns sont faits comme les Habitans de Mercure , les autres comme ceux de Saturne , & nous sommes un mélange de toutes les especes qui se trouvent dans les autres Planetes. J'aime assez cette idée , reprise-je , nous formons un assemblage si bizarre , qu'on pourroit croire que nous serions ramassez de plusieurs Mondes differens. A ce compte , il est assez commode d'estre icy , on y voit tous les autres Mondes en abregé.

Du moins , reprit la Marquise , une commodité fort réelle qu'a nostre Monde pour sa situation , c'est qu'il n'est ny si chaud que celuy de Mercure ou de Venus , ny si froid que celuy de Jupiter ou de Saturne. De plus , nous sommes justement dans un endroit de la Terre où nous ne sentons l'excés ny du chaud ny du froid. En vérité si un certain Philosophe rendoit grace à la Nature d'estre Homme , & non pas Beste , Grec , & non pas Barbare , moy je veux luy rendre grace d'estre sur la Planete la plus temperée de l'Univers , & dans un des lieux les plus temperez de cette Planete. Si vous m'en croyez , Madame , répondis-je , vous luy rendrez grace d'estre jeune & non pas vieille , jeune & belle , & non pas jeune & laide ; jeune & belle Françoise , & non pas jeune & belle Italienne. Voila bien d'autres sujets de reconnoissance ,

ce, que ceux que vous tirez de la situation de vostre Tourbillon, ou de la température de vostre Païs.

Mon Dieu ! repliqua-t-elle , laissez moy avoir de la reconnoissance sur tout , jusque sur le Tourbillon où je suis placée. La mesure du bonheur qui nous a été donnée , est assez petite ; il n'en faut rien perdre , & il est bon d'avoir pour les choses les plus communes , & les moins considerables , un gouſt qui les mette à profit. Si on ne vouloit que des plaisirs vifs , on en auroit peu , on les attendroit long-temps , & on les payeroit bien. Vous me promettez donc , repliquay-je , que si on vous proposoit de ces plaisirs vifs , vous vous souviendriez des Tourbillons & de moy , & que vous vous borneriez à nous ? Oüy , répondit-elle , mais faites que la Philosophie me fournisse toujours des plaisirs nouveaux. Du moins pour demain , répondis-je , j'espere qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles Fixes qui passent tout ce que vous avez veu jusqu'icy.

CINQUIE ME SOIR.

LA Marquise sentit une vraye impatience de sçavoir ce que les Etoiles Fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planètes , me dit-elle ? Ne le

seront-elles pas ? Enfin qu'en ferons-nous ? Vous le devineriez peut-être , si vous en aviez bien envie , répondisje . Les Etoiles Fixes ne sçauroient estre moins éloignées de la Terre que de quelques cinquante millions de lieuës , & si vous fâchiez un Astro-nome , il les mettroit encore plus loin . La distance du Soleil à la Planete la plus éloignée , n'est rien par rapport à la distance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles Fixes , & on ne prend pas la peine de la compter . Leur lumiere , comme vous voyez , est assez vive & assez éclatante . Si elles la recevoient du Soleil , il faudroit qu'elles la reçussent déjà bien foible après un trajet de cinquante millions de lieuës , il faudroit que par une reflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup , elles nous la renvoyassent à cette même distance . Il seroit impossible qu'une lumiere qui auroit effuyé une reflexion , & fait deux fois cinquante millions de lieuës , eust cette force & cette vivacité qu'à celle des Etoiles Fixes . Les voilà donc lumineuses par elles-mesmes , & toutes , en un mot , autant de Soleils .

Ne me trompay-je point , s'écria la Marquise , ou si je voy où vous me voulez mener ? M'allez-vous dire ; *Les Etoiles Fixes sont autant de Soleils , nostre Soleil est le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de luy , pourquoy chaque Etoile Fixe ne sera-t-elle pas aussi*

aussi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement autour d'elle ? Nostre Soleil a des Planetes qu'il éclaire , pourquoi chaque Etoile Fixe n'en aura t-elle pas aussi qu'elle éclairera ? Je n'ay à vous répondre , luy dis-je , que ce que répondit Phedre à Enone ; C'est toy qui l'as nommé .

Mais , reprit - elle , voilà l'Univers si grand que je m'y perds , je ne scay plus où je suis , je ne suis plus rien . Quoy , tout sera divisé en Tourbillons jettez confusément les uns parmy les autres ? Chaque Etoile sera le centre d'un Tourbillon peut - estre aussi grand que celuy où nous sommes ? Tout cet espace immense qui comprend nostre Soleil & nos Planetes , ne sera qu'une petite parcelle de l'Univers ? Autant d'espaces pareils que d'Etoiles Fixes ? Cela me confond , me trouble , m'épouvante . Et moy , répondis - je . cela me met à mon aise . Quand le Ciel n'estoit que cette voûte bleuë , ou les Etoiles estoient cloüées , l'Univers me paroifsoit petit & étroit , je m'y sentois comme oppreslé ; présentement qu'on a donné infinitement plus d'étendue & de profondeur à cette voûte , en la partageant en mille & mille Tourbillons , il me semble que je respire avec plus de liberté , & que je suis dans un plus grand air , & assurément l'Univers a toute une autre magnificence . La Nature n'a rien épargné en le produisant , elle a fait

a fait une profusion de ses richesses qui est tout-à-fait digne d'elle. Rien n'est si beau à se representer que ce nombre prodigieux de Tourbillons , dont le milieu est occupé par un Soleil qui fait tourner des Planetes autour de luy. Les Habitans d'une Planete d'un de ces Tourbillons infinis voyent de tous costez les centres lumineux des Tourbillons dont ils sont environnez , mais ils n'ont garde d'en voir les Planetes qui n'ayant qu'une lumiere foible , empruntee de leur Soleil , ne la poussent point au delà de leur Monde.

Vous m'offrez , dit-elle , une espece de Perspective si longue , que la veue n'en peut attraper le bout. Je voy clairement les Habitans de la Terre , ensuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planetes de nostre Tourbillon assez clairement à la verité , mais moins que ceux de la Terre , apres eux viennent les Habitans des Planetes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils sont tout-à-fait dans l'enfoncement , & quelque effort que je fasse pour les voir , je ne les apperçois presque point. Et en effet ne font-ils pas presque anéantis par l'expression dont vous estes obligé de vous servir en parlant d'eux ? Il faut que vous les appelliez , les Habitans d'une des Planetes , de l'un de ces Tourbillons infinis ? Nous-mesmes , à qui la
même

mesme expression convient , avouez que vous ne sçauriez presque plus nous démêler au milieu de tant de Mondes. Pour moy, je commence à voir la Terre si estroyablement petite , que je ne croy pas avoir de- formais d'empressement pour aucune chose. Assurément , si on a tant d'ardeur de s'agrandir , si on fait desseins sur desseins , sion se donne tant de peine , c'est que l'on ne connoist pas les Tourbillons. Je pre- tens bien que ma paresse profite de mes nouvelles lumieres , & quand on me re- prochera mon indolence , je répondray : *Ah ! si vous sçaviez ce que c'est que les Etoi- les Fixes !* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas sceu , repliquay-je , car un certain Auteur qui tient que la Lune est habitée , dit fort serieusement qu'il n'estoit pas possible qu'Aristote ne fust dans une opinion si rai- sonnable (comment une vérité eust-elle é- chapé à Aristote ?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire , de peur de déplaire à Alex- andre , qui eust esté au despoir de voir un Monde qu'il n'eust pas pu conquérir. A plus forte raison luy eût-on fait mystere des Tourbillon , des Etoiles Fixes , quand on les eust connus en ce temps-là ; c'eust esté faire trop mal sa Cour que de luy en parler. Pour moy qui les connois , je suis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoissance que j'en ay. Ils ne guerissent tout au plus , selon

selon vostre raisonnement , que de l'ambition & de l'inquietude , & je n'ay point ces maladies là. Un peu de foibleffe pour ce qui est beau , voilà mon mal , & je ne croypas que les Tourbillons y puissent rien. Les autres Mondes vous rendent celuy-cy petit , mais ils ne vous gâtent point de beaux yeux , ou une belle bouche , cela vaut toujours son prix , en dépit de tous les Mondes possibles.

C'est une étrange chose que l'Amour , répondit-elle en riant ; il se sauve de tout , & il n'y a point de Sistème qui luy puisse faire de mal. Mais aussi parlez moy franchement , vostre Sistème est-il bien vray ? Ne me déguisezrien , je vous garderay le secret. Il me semble qu'il n'est appuyé que sur une petite convenance bien legere. Une Etoile Fixe & lumineuse d'elle-mesme comme le Soleil , par consequent il faut qu'elle soit comme le Soleil , le centre & l'ame du Monde , & qu'elle ait ses Planetes qui tournent autour d'elle. Cela est-il d'une nécessité bien absoluë ? Ecoutez , Madame , répondis-je , puis que nous sommes en humeur de mêler toujours des folies de galanterie à nos Discours les plus serieux , les raisonnemens de Mathematique sont faits comme l'Amour. Vous ne scauriez accorder si peu de chose à un Amant , que bien-tost après il ne faille luy en accor-

der

der davantage, & puis encore davantage, & a la fin cela va loin. De mesme accordez à un Mathematicien le moindre principe , il va vous en tirer une consequence , qu'il faudra que vous luy accordiez aussi , & de cette consequence encore une autre , & malgré vous-mesme il vous mene si loin , qu'à peine le pouvez-vous croire. Ces deux sortes de Gens-là prennent toujours plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choses sont semblables en tout ce qui me paroist , je les puis croire aussi semblables en ce qui ne me paroist point , s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empesche. De là j'ay tiré que la Lune estoit habitée , parce qu'elle ressemble à la Terre , les autres Planetes , parce qu'elles ressemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles Fixes ressemblent à nostre Soleil , je leur attribuë tout ce qu'il a. Vous estes engagée trop avant pour pouvoir reculer , il faut franchir le pas de bonne grace. Mais , dit-elle , sur le pied de cette ressemblance que vous mettez entre les Etoiles Fixes & nostre Soleil , il faut que les Gens d'un autre grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile Fixe , qui se montre à eux seulement pendant leurs nuits.

Cela est hors de doute , répondis-je. Nostre Soleil est si proche de nous en comparaison des Soleils des autres Tourbillons ,
que

que sa lumiere doit avoir infiniment plus de force sur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que luy quand nous le voyons & il efface tout ; mais dans un autre grand Tourbillon c'est un autre Soleil qui y domine , & il efface à son tour le nostre , qui n'y paroist que pendant les nuits avec le reste des autres Soleils étrangers , c'est à dire , des Etoiles Fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel , & il y fait partie de quelque Ourse , ou de quelque Taureau. Pour les Planetes qui tournent autour de luy , nostre Terre , par exemple , comme on ne les voit pas de si loin , on n'y songe seulement pas. Ainsi tous les Soleils , sont Soleils de jour pour le Tourbillon où ils sont placcz , & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde , ils sont les uniques de leur espece , par tout ailleurs ils ne servent qu'à faire nombre. Ne faut-il pas pourtant , reprit-elle , que que les Mondes malgré cette égalité diffèrent en milie choses , car un fond de ressemblance ne laisse pas de porter des differences infinies ?

Assurément , repris-je , mais la difficulté est de deviner. Que scay-je ? Un Tourbillon a plus de Planetes qui tournent autour de son Soleil , un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planetes subalternes , qui tournent autour des Planetes plus gran-

grandes ; dans l'autre il n'y en a point. Icy elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil , & font comme un petit peloton , au delà duquel s'étend un grand espace vuide , qui va jusqu'aux Tourbillons voisins ; ailleurs elles prennent leur cours vers les extremitez du Tourbillon & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas mesme qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts , & sans Planetes , d'autres dont le Soleil n'estant pas justement au centre , ait un véritable mouvement , & emporte ses Planetes avec soy ; d'autres dont les Planetes s'elevent ou s'abaissent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient suspenduës. Enfin , que voudriez-vous ? En voila bien assez pour un homme qui n'est jamais sorty de son Tourbillon.

Ce n'en est guere , répondit-elle , pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne suffit que pour cinq ou six , & j'en voy d'icy des milliers ?

Que seroit-ce donc , repris-je , si je vous disois qu'il y a bien d'autres Etoiles Fixes , que celles que vous voyez , qu'avec des Lunetes on en découvre un nombre infiny qui ne se montrent point aux yeux , & que dans une seule Constellation , où l'on en comptoit peut-être douze ou quinze , il s'en trouve autant que l'on en voyoit

voyoit auparavant dans tout le Ciel?

Je vous demande grace , s'écria-t-elle, je me rends , vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je scay bien , ajoutay-je , ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'est ? Une infinité de petites Etoiles invisibles aux yeux à cause de leur petitesse , & semées si près les unes des autres , qu'elles paroissent former une blancheur continuë. Je voudrois que vous vissiez avec des Lunettes cette Fourmilliere d'Astres , & cette graine de Mondes (si ces expressions sont permises.) Ils ressemblent en quelque sorte aux Isles Maldives , à ces douze mille petites Isles ou Bancs de Sable , separés seulement par des Canaux de Mer que l'on sauteroit presque comme des Fossez. Ainsi les petits Tourbillons de la Voye de Lait font si ferrez , qu'il me semble que d'un Monde à l'autre on pourroit se parler , ou mesme se donner la main. Du moins je croï que les Oyseaux d'un Monde passent aisément dans un autre , & que l'on y peut dresser des Pigeons à porter des Lettres comme on fait icy dans le Levant. Ces petits Mondes sortent apparemment de la règle generale , par laquelle un Soleil dans son Tourbillon efface dès qu'il paroît , tous les Soleils étrangers. Si vous êtes dans un

des

des petits Tourbillons de la Voye de Lait, vostre Soleil n'est presque pas plus proche de vous, & par consequent n'a pas sensiblement plus de force sur vos yeux, que cent mille autres Soleils des Tourbillons voisins. Vous voyez donc vostre Ciel briller d'un nombre infiny de feux, qui sont fort proches les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veue vostre Soleil particulier, il vous en reste encore assez, & vostre nuit n'est pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas estre sensible, & pour parler plus juste, vous n'avez jamais de nuit. Ils seroient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoutumez comme ils sont à une clarté perpetuelle, si on leur disoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenebres tres-profondes, & qui quand ils jouüissent de la lumiere, ne voyent mesme qu'un seul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Estres disgraciez de la Nature, & fremiroient de l'horreur de nostre condition.

Je ne vous demande pas, dit la Marquise, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait ; je voy bien qu'elles n'y seroient de nul usage aux Planetes principales, qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des espaces trop étroits pour s'embarasser de cet attirail de Plane-

te

tes subalternes. Mais sçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes si liberalement , vous me faites naistre une véritable difficulté? Les Tourbillons dont nous voyons les Soleils , touchent le Tourbillon où nous sommes. Les Tourbillons sont ronds , n'est-il pas vray ? Et comment tant de Boules en peuvent-elles toucher une seule ? Je veux m'imaginer cela , & je sens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'esprit , répondis-je , à avoir cette difficulté-là , & mesme à ne la pouuoir résoudre ; car elle est tres-bonne en soy , & de la maniere dont vous la concevez , elle est sans réponse , & c'est avoir bien peu d'esprit que de trouver des réponses à ce qui n'en a point. Si nostre Tourbillon estoit de la figure d'un Dé , il auroit six faces plates , & seroit bien éloigné d'estre rond ; mais sur chacune de ces faces on y pourroit mettre un Tourbillon de la mesme figure. Si au lieu de six faces plates , il en avoit vingt , cinquante , mille , il y auroit jusqu'à mille Tourbillons qui pourroient poser sur luy , chacun sur une face ; & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors , plus il approche d'estre rond , en sorte qu'un Diamant taillé à facetes de tous costez , si les facetes estoient fort petites , seroit quasi aussi rond qu'une Perle de mesme grandeur.

Les

Les Tourbillons ne sont ronds que de cette maniere-là. Ils ont une infinité de faces en dehors, chacune desquelles porte un autre Tourbillon. Ces faces sont fort inégales ; icy elles sont plus grandcs, là plus petites. Les plus petites de nostre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de Lait, & soutiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons qui sont appuyez sur deux faces voisines, laissent quelque vuide entre eux par en bas, comme cela doit arriver tres-souvent, aussi-tost la Nature qui ménage bien le terrain, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-être par mille, qui n'incommodent point les autres, & ne laissent pas d'estre un ou deux, ou mille Mondes de plus. Ainsi nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que nostre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoy que ces petits Mondes n'ayent été faits que pour estre jettez dans des coins de l'Univers qui fussent demeurez inutiles, quoy qu'ils soient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laissent pas d'estre fort contens d'eux-mesmes. Ce sont eux sans doute dont on ne découvre les petits Soleils qu'avec des Lunettes d'approche, & qui sont en une quantité si prodigieuse. Enfin tous ces Tourbillons s'ajustent les uns avec les autres le mieux qu'il est possible, & com-

me il faut que chacun tourne autour de son Soleil sans changer de place , chacun prend la maniere de tourner , qui est la plus commode & la plus aisée dans la situation où il est. Ils s'engrainent en quelque façon les uns dans les autres comme les rouës d'une Mon-
tre , & aident mutuellement leurs mouve-
mens. Il est pourtant vray qu'ils agissent aussi les uns contre les autres. Chaque Mon-
de , à ce qu'on dit , est comme un Balon
qui s'enfle de soy-mesme , & qui s'éten-
droit , si on le laissoit faire , mais il est aussi-
tost repoussé par les Mondes voisins , & il
rentre en luy-mesme , après quoy il recom-
mence à s'enfler , & ainsi de suite ; & on
pretend que les Etoiles Fixes ne nous en-
voient cette lumiere tremblante , & ne
paroissent briller à reprises , que parce que
leurs Tourbillons poussent perpetuelle-
ment le nostre , & en sont perpetuellement
repousséz.

J'aime fort toutes ces Idées-là , dit la Marquise. J'aime ces Balons qui s'enflent & se defenflent à chaque moment , & ces Mondes qui se combattent toujours , & sur tout j'aime à voir comment ce combat fait entre eux un commerce de lumiere , qui est assurément le seul qu'ils puissent avoir.

Non , non , repris-je , ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoyent quelquefois visiter , & mesme assez magni-
fique-

fiquement. Il nous en vient des Cometes, qui sont toujours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queue majestueuse.

Ah ! quels Deputez, dit-elle en riant ! On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans, repliquay-je, à cause de leur équipage extraordinaire, mais les enfans sont en grand nombre. Les Cometes ne sont que des Planetes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremitez, mais ce Tourbillon estant peut-être differemment pressé par ceux qui l'environnent, est plus rond par en haut, & plus plat par en bas, & c'est par en bas qu'il nous regarde. Ces Planetes qui auront commencé vers le haut à se mouvoir en Cercle, ne prévoyoient pas qu'en bas le Tourbillon leur manqueroit, parce qu'il est là comme écrasé, & pour continuer leur mouvement circulaire, il faut nécessairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je suppose qui est le nostre, & qu'elles en coupent les extremitez. Aussi sont-elles toujours fort élevées à nostre égard, elles marchent beaucoup au dessus de Saturne. Il est nécessaire dans nostre Système, pour des raisons qui ne font rien à nostre sujet présent, que depuis Saturne jusqu'aux deux extremitez de nostre

Tourbillon , il y ait un grand espace vuide , & sans Planetes. Nos Ennemis nous reprochent sans cesse l'inutilité de ce grand espace. Qu'ils ne s'inquietent plus , nous en avons trouvé l'usage , c'est l'apartement des Planetes étrangeres qui entrent dans nostre Monde.

J'entens , dit-elle. Nous ne les laissons pas entrer jusque dans le cœur de nostre Tourbillon , & avec nos Planetes , nous les recevons comme le Grand Seigneur reçoit les Ambassadeurs qu'on luy envoie. Il ne leur fait pas l'honneur de les loger à Constantinople , mais seulement dans un Fauxbourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Ottomans , repris-je , qu'ils reçoivent des Ambassadeurs sans en renvoyer , & que nous ne renvoyons point de nos Planetes aux Mondes voisins.

A en juger par toutes ces choses-là , repliqua-t-elle , nous sommes bien fiers. Cependant je ne scay pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planetes étrangeres ont un air bien menaçant avec leur queües & leurs barbes , & peut-être on nous les envoie pour nous insulter , au lieu que les nostres , qui ne sont pas faites de la même maniere , ne seroient pas si propres à se faire craindre , quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queües & les barbes, répondis-je, ne sont que de pures apparences. Les Planètes étrangères ne different en rien des nôtres, mais en entrant dans nostre Tourbillon, elles prennent la queüe ou la barbe par une certaine forte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil, & qui entre nous n'a pas encore esté trop bien expliquée; mais toujours on est seur qu'il ne s'agit que d'une espece d'illumination; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien, reprit-elle, que nostre Saturne allast prendre une queüe ou une barbe dans quelqu'autre Tourbillon, & y répandre l'effroy, & qu'en suite ayant mis bas cet accompagnement terrible, il revint se ranger icy avec les autres Planetes à ses fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour luy, répondis-je, qu'il ne sorte point de nostre Tourbillon. Je vous ay dit le choc qui se fait à l'endroit, où deux Tourbillons se poussent & se repoussent l'un l'autre; je croy que dans ce pas là une pauvre Planete est agitée assez rudement, & que ses habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croyons nous autres estre bien malheureux quand il nous paroist une Comète; c'est la Comète elle-même qui est bien malheureuse. Je ne le crois point, dit la Marquise, elle nous apporte tous ses habitans en bonne santé. Rien n'est si divertissant que de changer ainsi de

Tourbillon. Nous qui ne sortons jamais du nostre, nous menons une vie assez ennuyeuse. Si les habitans d'une Comete ont assez d'esprit pour prévoir le temps de leur passage dans nostre Monde, ceux qui ont déjà fait le voyage, annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tost une Planete qui a un grand Anneau autour d'elle, disent-ils peut-être, en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a quatre petites qui la suivent. Peut-être même y a-t'il des gens destinez à observer le moment où ils entrent dans nostre Monde, & qui crient aussi-tost, *Nouveau Soleil*, *Nouveau Soleil*, comme ces Matelots qui crient, *Terre, Terre.*

Il ne faut donc plus songer, luy dis-je, à vous donner de la pitié pour les habitans d'une Comete, mais j'espere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon dont le Soleil vient à s'éteindre, & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoy ? s'écria-t'elle, des Soleils s'éteignent ? Oùy, sans doute, répondis-je. Les Anciens ont vu dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voyons plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiere ; grande desolation assurément dans tout le Tourbillon ; mortalité générale sur toutes les Planetes ; car que faire sans Soleil ? Cette idée est trop

funeste, reprit-elle. N'y auroit-il point moyen de me l'épargner? Je vous diray si vous voulez, répondis-je, ce que disent de fort habiles gens, que ces Etoiles fixes qui ont disparu ne se sont pas pour cela éteintes, que ce sont des Soleils qui ne le sont qu'à demy, c'est à dire qui ont une moitié obscure, & l'autre lumineuse; que comme ils tournent sur eux-mesmes, tantôt ils nous présentent la moitié lumineuse, & qu'alors nous les voyons, tantôt la moitié obscure, & qu'alors nous ne les voyons plus. Je prendray bien pour vous obliger cette opinion là, qui est plus douce que l'autre, mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des temps reglez pour paroître & pour disparaître, ainsi qu'on a commencé à s'en apercevoir, autrement les demy Soleils ne peuvent pas subsister. Mais que dirons-nous des Etoiles qui disparaissent & ne se remontrent pas après le temps, pendant lequel elles auroient dû assurément achever de tourner sur elles-mesmes? Vous estes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce soient des demy Soleils: cependant je feray encore un effort en vostre faveur. Ces Soleils ne se seront pas éteints, ils se seront seulement enfoncez dans la profondeur immense du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir. En ce cas le Tour-

billon aura suivy son Soleil , & tout s'y
 portera bien. Il est vray que la plus gran-
 de partie des Etoiles fixes n'ont pas ce
 mouvement par lequel elles s'éloignent de
 nous , car en d'autres temps elles devroient
 s'en rapprocher , & nous les verrions tan-
 tost plus grandes , tantost plus petites , ce
 qui n'arrive pas. Mais nous supposerons
 qn'il n'y a que quelques petits Tourbillons
 plus legers & plus agiles qui se glissent en-
 tre les autres , & font de certains tours , au
 bout desquels ils reviennent , tandis que le
 gros des Tourbillons demeure immobile ;
 mais voicy un étrange malheur , il y a des
 Etoiles fixes qui viennent se montrer à
 nous , qui passent beaucoup de temps à ne
 faire que paroistre & disparaistre , & en-
 fin disparaissent entierement , des demy
 Soleils reparoîtroient dans des temps re-
 glez. Des Soleils qui s'enfonceroient dans
 le Ciel ne disparaîstroient qu'une fois pour
 ne paroistre de long-temps. Prenez vostre
 resolution , Madame , avec courage ; il
 faut que ces Etoiles soient des Soleils qui
 s'obscuroissent assez pour cesser d'estre vi-
 sibles à nos yeux , & ensuite se rallument ,
 & à la fin s'éteignent tout à fait. Comment
 un Soleil peut-il s'obscircir & s'éteindre ,
 dit la Marquise , luy qui est en luy-mesme
 une source de lumiere ? Le plus aisément
 du monde , selon Descartes , répondis-je ,
 nostre

nostre Soleil a des tâches. Que ce soient ou des écumes, ou des broüillars, ou tout ce qu'il vous plaira, ces taches peuvent s'épaissir, se mettre plusieurs ensemble, s'accrocher les unes aux autres, ensuite elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toujours, & adieu le Soleil. Nous l'avons déjà même échappé belle, dit-on. Le Soleil a esté tres-pasle pendant des années entieres ; pendant celle, par exemple, qui suivit la mort de Cesar. C'estoit la croûte qui commençoit à se faire, la force du Soleil la rompit & la dissipa ; mais si elle eust continué, nous étions perdus. Vous me faites trembler, dit la Marquise. Presentement que je scay les conséquences de la pâleur du Soleil, je crois qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir si je ne suis point pasle, j'iray voir au Ciel si le Soleil ne l'est point luy-même. Ah ! Madame, répondis-je, rassurez-vous, il faut du temps pour ruiner un Monde. Mais enfin, dit-elle, il ne faut que du temps ? Je vous l'avouë, repris-je : Toute cette masse immense de matiere qui compose l'Univers, est dans un mouvement perpétuel, dont aucune de ses parties n'est entierement exempte ; & dès qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changemens : soit lents, soit prompts, mais toujours dans des

des temps proportionnez à l'effet. Les Anciens estoient plaisans de s'imaginer que les Corps celestes étoient de nature à ne changer jamais , parce qu'ils ne les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'experience? Les Anciens étoient jeunes auprès de nous. Si les Roses qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires , & se laissoient des Memoires les unes aux autres , les premieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon , & de plus de quinze mille âges de Rose, les autres qui l'auroient encore l'aissé à celles qui les devoient suivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient , *nous avons toujours vû le mesme Jardinier, de memoire de Rose on n'a vû que luy , il a toujours esté fait comme il est , assurément il ne meurt point comme nous , il ne change seulement pas.* Le raisonnement des Roses seroit-il bon ? Il auroit pourtant plus de fondement que celuy que faisoient les Anciens sur les Corps celestes ; & quand même il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'à aujourd'huy , quand ils paroistroient marquer qu'ils seroient faits pour durer toujours sans aucune alteration, je ne les en croirois pas encore, j'attendrois une plus longue experience. Devons-nous établir nostre durée , qui n'est que d'un instant , pour la mesure de quelque-autre ?

Seroit-ce à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous , dût toujours durer ? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eût passé bien des âges d'homme , mis à bout pour , commencer à donner quelque signe d'immortalité. Vrayement , dit la Marquise , je voy les Mondes bien éloignez d'y pouvoir pretendre. Je ne leur ferois seulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard des Roses ; ils ne sont que comme les Roses mêmes qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes après les autres ; car je m'attens bien que s'il disparaist des Etoiles anciennes , il en paroist de nouvelles , il faut que l'espèce se repare. Il n'est pas à craindre qu'elle perisse , répondis-je. Les unes vous diront que ce ne sont que des Soleils qui se rapprochent de nous après avoir esté long-temps perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce sont des Soleils qui se sont déméléz de cette croûte obscure qui commençoit à les environner. Je croy aisément que tout cela peut estre , mais je croy aussi que l'Univers peut avoir esté fait de sorte qu'il s'y formera de temps en temps des Soleils nouveaux. Pourquoys la matière propre à faire un Soleil ne pourra-t'elle pas , après avoir esté dispersée en plusieurs endroits differens , se ramasser à la longue en un certain lieu , & y jettter les fondemens d'un nouveau Monde ? J'ay d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des ouvrages de

de la Nature. N'auroi-elle le secret que de faire naistre & mourir des herbes ou des plantes par une revolution continue ? Je suis persuadé , & vous l'estes déjà aussi , qu'elle pratique ce même secret sur les Mondes , & qu'il ne luy en coûte pas davantage. De bonne foy , dit la Marquise , je trouve à présent les Mondes , les Cieux , & les Corps celestes si sujets au changement , que m'en voila tout à fait revenuë. Revenons encore mieux , si vous m'en croyez , repliquay-je , n'en parlons plus , aussi bien vous voila arrivée à la dernière voûte des Cieux ; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au delà , il faudroit estre plus habile que je ne suis. Mettez-y encore des Mondes , n'y en mettez pas , cela dépend de vous. C'est proprement l'Empire des Philosophes que ces grands païs invisibles qui peuvent estre ou n'estre pas si on veut , ou estre tels que l'on veut , il me suffit d'avoir mené vostre esprit aussi loin que vont vos yeux.

Quoy , s'écria-t elle , j'ay dans la teste tout le systeme de l'Univers ! je suis sçavante ! Oüy , repliquay-je , vous l'estes assez raisonnablement , & vous l'estes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ay dit dés que l'envie vous en prendra. Je vous demande seulement pour recompense de mes peines de ne voir jamais le Soleil , ny le Ciel , ny les Etoiles , sans songer à moy.

F I N.

re
ar
é,
é-
l-
r-
x,
ue
en
la
il
re
es
de
o-
nt
ue
xit

ut
y,
t,
ne
ie
u-
ne
s,

2 vols.

MAR 10 1949

Fund

Fellowes

Collation

+⁶A-E¹²F⁶

Fontenelle, Bernard Le Bovier
de

Author

Rare Book

Room

Q.B.54

Call no.

~~Qm29.584b~~ F 65
1687

Beinecke Library
Q.B. 54

F 65
1687



YALE UNIVERSITY
LIBRARY

BOUGHT WITH THE INCOME
OF THE
RICHARD S. FELLOWES FUND

